



Dossier p. 16
Plongée dans
les mémoires ouvrières

// Semaines d'information
sur la santé mentale
(Sism), **rendez-vous**
le 8 octobre

p. 4

// Portrait **Mohamed
Guerrirem**, la force
tranquille du judo
martinéois

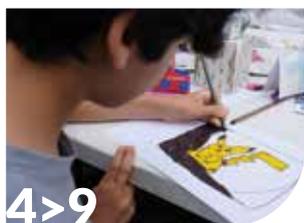
p. 12

// **Journée
internationale
de la paix**, entretien
avec Roland Nivet

p. 21



dossier
// Plongée dans
les mémoires
ouvrières



actuelle
4 // Nous avons tant à partager
5 // Une jeunesse motivée
et impliquée
6 // Le secteur sud en
renouveau urbain
7 // Un plan prévention armes
pour sensibiliser les
collégiens
8 // Une journée avec Marie,
épaulée par le SDVS
9 // Biennale de la danse :
des costumes et des
rencontres

citoyenne
10 // Deux talents
locaux du vélo !



active
24 // Le Taekwondo club
martinérois fête ses 30 ans



portrait
// Mohamed Guerrirem,
la force tranquille du
judo martinérais



plus loin
// Roland Nivet
Secrétaire national et porte-
parole du Mouvement de la Paix



culturelle
22 // Mon Ciné mise sur
la jeunesse et l'innovation
23 // Poésie malicieuse
et douce absurde en ouverture

en vues
26 // Retour sur les
festivités d'été

**28 // expression
politique**



“ Cette mobilisation
collective des services
publics municipaux
illustre notre attachement
à la solidarité envers tous
les Martinérais. ”

L'été à Saint-Martin-d'Hères s'est-il bien passé ?

Plus de 500 enfants ont profité des centres de loisirs municipaux tout au long de la période estivale, bénéficiant d'un programme diversifié : sorties éducatives, ateliers créatifs, initiations sportives et découverte du patrimoine local. Les équipes d'animation ont particulièrement soigné l'accueil et l'encadrement, ce qui s'est traduit par une excellente fréquentation et la satisfaction des familles.

Des Éparres à Karl Marx, de Gabriel Péri à Paul Bert, de Romain Rolland à Henri Wallon, les villages itinérants ont permis aux riverains d'assister à des spectacles en plein air, de voir des films sous les étoiles, de découvrir des ateliers bien-être ou de montage vidéo, ou encore de s'amuser avec des jouets en bois ou de pratiquer du sport, et tout cela grâce à l'implication des services et des associations locales. Ces initiatives de proxi-



Suivez-nous
sur nos réseaux





Un été solidaire, une rentrée collective

mité ont rassemblé en nombre les habitants dans une ambiance conviviale et ont contribué à renforcer les liens entre les habitants.

La piscine municipale a connu une fréquentation forte avec des records de nageurs au moment des pics de chaleur, tout en maintenant des conditions d'accueil et de sécurité satisfaisantes. Les maîtres-nageurs et les agents d'accueil ont su gérer ces affluences exceptionnelles avec professionnalisme, permettant à chacun de profiter sereinement tout l'été de cet équipement tant apprécié dans notre commune.

Comme image symbolique de cet été à Saint-Martin-d'Hères, je retiens tout particulièrement le feu d'artifice du 13 juillet où plus de 3 000 personnes se sont rassemblées sur la pelouse du stade Benoît Frachon. Il y régnait une atmosphère paisible et chaleureuse, où chacun a pu profiter en toute quiétude d'une soirée populaire et festive. Ce moment de partage collectif illustre l'esprit de notre commune.

Comment la commune a-t-elle géré les épisodes de canicule ?

La canicule a frappé comme partout en France, avec plusieurs épisodes particulièrement intenses. À Saint-Martin-d'Hères, la commune a anticipé ces difficultés, prête à activer le plan départemental de lutte contre la canicule. Les services municipaux ont su déployer

un dispositif de solidarité qui a parfaitement fonctionné. Plus de 300 appels téléphoniques ont été passés par nos agents à destination des personnes les plus fragiles, en particulier les seniors isolés, pour s'assurer de leur bien-être et leur proposer de l'aide si nécessaire. À celles et ceux qui en ressentaient le besoin, nous avons pu proposer par exemple le transport vers des espaces de répit et de fraîcheur.

Si la piscine municipale a joué un rôle essentiel comme espace de fraîcheur, les centres de loisirs ont adapté leurs programmes d'activités, privilégiant les espaces climatisés et les jeux d'eau. Les agents municipaux, et en particulier la Police municipale, veillaient à distribuer de l'eau aux personnes qu'ils voyaient en difficulté.

Les parcs et jardins devenus des points de rafraîchissement très appréciés par les familles ont joué leur rôle, en nous félicitant en particulier de l'action forte pour la plantation d'arbres. Quant au soutien pour l'isolation des logements, il a pris encore plus de sens dans ces conditions météo.

Cette mobilisation des services publics municipaux illustre notre attachement à la solidarité envers tous les Martinérois.

Comment abordez-vous la rentrée ?

Sans compter le chantier de l'école élémentaire Paul Langevin qui avance bien, les travaux d'été menés dans les diffé-

rentes écoles de la ville seront finalisés pour la rentrée scolaire. Peintures refaites dans certaines classes, nouvelles toilettes, nouveaux aménagements, modernisation des moyens d'enseignement avec désormais 59 classes d'élémentaires équipées en vidéo-projecteurs interactifs. Plus de 2 500 petits Martinérois et Martinéroises vont ainsi bénéficier de conditions d'apprentissage à la hauteur de nos ambitions pour la jeunesse.

Ce sera aussi le moment de retrouver la richesse et la diversité du tissu associatif martinérois avec le forum des associations où tous les bénévoles seront prêts à vous guider avec passion et enthousiasme vers de nouvelles activités à pratiquer tout au long de l'année. Ce seront les journées du patrimoine ou du matrimoine, placées cette année sous le signe de la mémoire ouvrière si importante dans notre commune, avec une offre de visites et de découvertes à faire durant tout le week-end des 20 et 21 septembre. Ce sera enfin la foire verte du Murier où comme chaque année les familles pourront se rendre afin de découvrir des produits locaux, artisanaux et des animations ouvertes à chacune et chacun, à tout âge.

À la jeunesse et à leurs enseignants, au monde associatif comme aux agents qui préparent ce moment si important de l'année, à toutes et tous, je souhaite une très bonne rentrée.

Nous avons tant à partager



Parce qu'il joue aux Pokémon avec ses copains, un jeune garçon dessine Pikachu qui ira rejoindre la grande fresque participative sur le thème du lien social.

“Ensemble, tissons des liens pour notre santé mentale”. Tel est le thème de l'édition 2025 des Semaines d'information sur la santé mentale (Sism) qui se déploiera le mercredi 8 octobre, de 16 h à 19 h, sur la place Étienne Grappe.

Dans une société de plus en plus individualisée, hyper-connectée et de plus en plus dématérialisée, les occasions de se rencontrer, d'échanger, de partager, de s'entraider s'étiolent. Les liens se distendent, jusqu'à provoquer chez certains un état de solitude dommageable pour la santé mentale. Lutter contre l'isolement en favorisant les temps collectifs est donc un réel enjeu. C'est dans ce contexte que les initiatives mises en place par les services de la Ville et le CCAS jouent ce rôle de “tisseuses de liens”. Dans les maisons de quartier, les actions s'adressent aussi bien aux familles, qu'aux enfants et aux personnes âgées et l'intergénérationnalité est souvent au rendez-vous.

Un axe Contrat local de santé

Saint-Martin-d'Hères, via sa direction santé publique et environnementale, s'engage pour la douzième année à relayer et faire vivre les Sism sur son territoire. C'est aussi l'un

des quatre axes du Contrat local de santé signé en début d'année entre la Ville et ses partenaires*. Il vise à sensibiliser les enfants et les jeunes à prendre soin de soi, à promouvoir le soutien à la parentalité et les propositions culturelles favorisant les messages de santé ou encore à faire connaître aux habitants les ressources locales compétentes en matière de santé mentale.

Une fresque collective

1 + 1 + 1... C'est le principe de la fresque collective qui sera dévoilée mercredi 8 octobre, sur la place Étienne Grappe. Chez soi, au détour d'un atelier dans une maison de quartier ou encore au détour d'une animation lors de l'Été en place, les habitants étaient invités depuis le printemps à apporter leur œuvre à la fresque finale. Le collage (c'était la consigne) pouvait se composer de dessin, peinture, photo... et illustrer sa propre représentation du lien social. Comme ce garçon qui a choisi de dessiner Pikachu

parce qu'il joue aux Pokémon avec ses copains. Sur place, le public pourra s'informer et tester ses connaissances, découvrir la formation de secouriste en santé mentale, explorer et décorer collectivement une cabane en carton et même jouer à des jeux de société... Les services de la ville, du CCAS et leurs partenaires seront présents tout au long de la journée.

Un final en fanfare !

En clôture, la Fanfare de la touffe paradera sur la place Étienne Grappe et dans le parc Pré Ruffier. Sa particularité ? Emmenée par le chef de fanfare Fabrice Charles, elle se composera le matin même d'habitants de tout âge qui, le temps d'un atelier, s'accorderont dans un même but : produire un spectacle commun et l'offrir en partage. // NP

*ARS Auvergne-Rhône-Alpes, État, Département, Centre hospitalier Alpes-Isère, Grenoble-Alpes Métropole, CHU Grenoble Alpes, Caisse primaire d'assurance maladie

NATHALIE
LUCI

Adjointe à la santé



« En ce temps fort de la Semaine d'information sur la santé mentale 2025, notre ville se mobilise pour une cause essentielle : la santé mentale de chacune et chacun d'entre nous. Sous le thème “Pour notre santé mentale, réparons le lien social”, nous voulons rappeler que notre bien-être psychique passe aussi par la qualité des relations que nous entretenons. Le lien social, permet de nous sentir connectés, écoutés, soutenus. C'est un rempart contre l'isolement, l'anxiété et la solitude qui touchent malheureusement trop de nos concitoyens. Et c'est ensemble, par le partage et la solidarité, que nous pourrions reconstruire ce tissu précieux. Pour cela, la ville organise un moment rassembleur et joyeux le mercredi 8 octobre : des stands de jeux, de création et d'information seront à disposition pour apprendre, échanger et se retrouver. La parade de la fanfare des habitants animera la place et clôturera ce moment de plaisir partagé, parce que la joie collective est aussi source de santé mentale.

J'encourage vivement les habitants à participer, à aller à la rencontre des associations, des professionnels, et surtout des uns et des autres. C'est en réinvestissant ces espaces de convivialité que nous pouvons, ensemble, réparer et renforcer le lien social, indispensable à notre équilibre et à notre avenir. » //

Une jeunesse motivée et impliquée



Bilal Scaduto fait l'inventaire du stock des ateliers municipaux.

© RM

À la piscine, dans les accueils de loisirs ou encore aux ateliers municipaux, soixante-six jeunes ont travaillé pour la Ville durant l'été.

Leur nombre a volontairement été réduit par rapport aux années précédentes afin que les contrats, à temps plein, soient plus avantageux. Les jobs d'été s'étendent d'un

à trois mois, tandis que les chantiers jeunes, réservés aux mineurs, offrent une première expérience professionnelle d'une semaine.

immersion dans la fonction publique lui a donné envie de poursuivre et il décroche rapidement un job d'été.

présent, Bilal entame une première STMG et compte bien continuer à explorer ses envies professionnelles pour choisir, en terminale, la spécialisation qui lui correspondra le mieux. // RM

Un travail très apprécié

« C'est grâce au service jeunesse que j'ai pu faire mon chantier jeune. Ils m'ont renseigné et proposé plusieurs postes. J'ai choisi d'aider les agents des ateliers municipaux », raconte Bilal Scaduto. À la buanderie, que le jeune homme de 17 ans rejoint pendant les vacances d'avril, où il faut traiter de grandes quantités de linge, le soutien apporté est précieux. Cette

Tremplin pour la suite

« La rémunération fait bien sûr partie des motivations, mais c'est surtout que je suis curieux. J'aime multiplier les expériences, rencontrer du monde et apprendre de nouvelles méthodes. » Rieur, il ajoute : « Si c'est pour rester chez moi, sur le téléphone, autant bosser ! » En une semaine seulement, il a réalisé l'inventaire complet du stock des ateliers municipaux. Une vraie prouesse, saluée par ses collègues. À



Kenny Julien
17 ans, en chantier jeune à la cuisine centrale

Je vais bientôt passer le permis de conduire, et comme les cours sont terminés, ce petit boulot m'aide à financer mes leçons de conduite.

Je travaille de 6 h à 13 h, ça me laisse du temps l'après-midi pour profiter de l'été. Je suis plongeur, comme on dit ! On m'amène les bacs, les casseroles et les autres ustensiles et, quand j'ai fini, je les remets à disposition des cuisiniers.

J'ai un jet d'eau et un lave-vaisselle immense ; pour le reste, c'est comme à la maison ! //



Jeanne Michel
21 ans, en job d'été à la piscine municipale

Je vais entrer en Master création artistique, arts de la scène. Mon rêve, ce serait de travailler dans la production ou la réalisation. À côté des études, j'ai l'habitude de me trouver un boulot chaque été. À la piscine je m'occupe des entrées et de la caisse. Je renseigne les usagers aussi, sur les horaires, les cours, la température de l'eau... C'est assez complet ! L'équipe est super soudée ! Marie, la régisseuse, a pris le temps de bien tout m'expliquer. On se sent épaulés. //



Mohamed Mallek
17 ans, en chantier jeune à l'accueil de loisir du Murier

Je viens du quartier Renaudie tous les matins, c'est un collègue qui nous monte au Murier. Les tâches sont diversifiées et dépendent du temps qu'il fait. On s'adapte d'heure en heure en fait. Je ne pars pas en vacances cette année alors j'en profite pour me faire un peu de sous. La semaine prochaine, je commence un job d'un mois comme vestiaire à la piscine et puis quelques jours après ce sera la rentrée, en BTS électrotechnique à Pablo Neruda. //

Cœur de ville, cœur de métropole

Le secteur sud en renouveau urbain

Le projet Cœur de ville, cœur de métropole porté par la Ville et la Métropole est un projet ambitieux. L'ampleur des travaux lancés au printemps en témoigne.

Après une longue phase de concertation lancée en 2022, le projet Cœur de ville, cœur de métropole initié dans les quartiers sud est entré en phase active au mois de mai. Les premiers coups de pelle ont été donnés rue Frédéric Chopin. Les travaux se poursuivront sur les rues Émile Zola et George Sand (pour partie) puis, au second semestre 2026, le long de l'avenue Marcel Cachin et du secteur de la place Paul Éluard. Christophe Ferrari, président de Grenoble Alpes Métropole, le maire, David Queiros, accompagnés d'élus et de techniciens municipaux et métropolitains se sont rendus sur place le 17 juillet.



Repenser l'urbanisation

Tous se sont accordés pour dire qu'il s'agissait là « de repenser la ville et l'urbanisation en veillant à la place de chacun, en apaisant la vitesse de circulation, en résorbant les problèmes de stationnement tout en répondant aux enjeux climatiques », le maire saluant « l'assiduité des habitants, au fil des ateliers, qui nous

ont accompagnés pour la définition de cet ambitieux projet ». Au total, 12,5 millions d'euros sont consacrés à la transformation du quartier, dont 1,5 million pour la modernisation des réseaux souterrains d'eau potable et d'assainissement réalisée avant les aménagements de surface. À l'issue des travaux des rues Frédéric Chopin (fin d'année) et Émile Zola (démarriage en octobre, livraison en février 2026), les habitants bénéficieront de 350 mètres de pistes cyclables bidirectionnelles, de 4 300 m² de trottoirs, d'une surface végétalisée supplémentaire de 1 300 m² et de 29 nouveaux arbres en plus des 10 existants. Repensées, désimperméabilisées, les 46 places de stationnement végétalisées assureront la gestion des eaux pluviales par infiltration. Pendant toute la durée du chantier, prévue pour dix mois, sauf aléas, Grenoble-Alpes Métropole et la Ville mettent tout en œuvre afin de maintenir au mieux l'accès aux commerces, services publics et habitations. // NP

ENQUÊTE PUBLIQUE

L'enquête publique conjointe du projet de quartier durable Paul Bert - Paul Éluard se tiendra du 29 septembre au 29 octobre. Elle concerne la procédure de déclaration d'utilité publique (DUP), l'enquête parcellaire et la mise en compatibilité du plan local d'urbanisme intercommunal (PLUi).

Le commissaire enquêteur tiendra quatre permanences, en salle du Conseil municipal : lundi 29 septembre et mardi 7 octobre de 9 h à 12 h ; jeudi 23 et mercredi 29 octobre de 14 h à 17 h. Un registre est disponible en

Maison communale, au service aménagement, pour y consigner observations et propositions. Il est également possible d'adresser sa contribution par mail à l'adresse enquete-berteluard@isere.gouv.fr et par courrier à :

Madame Anne Mitault
commissaire-enquêteur
Enquête publique - quartier durable
Paul Bert/ Paul Éluard
111 avenue Ambroise Croizat
38400 Saint-Martin-d'Hères

La résidence Poèm en point d'orgue de l'écoquartier Daudet



La pose de la première pierre du programme immobilier Poèm, porté par Pluralis/Isalis, a marqué un double événement : la finalisation de l'écoquartier Daudet, avec la clôture de la Zac, ainsi que l'arrivée de 38 nouveaux appartements dont la livraison est prévue au 1^{er} semestre 2027. Conçue en trois bâtiments et située rue Louise Bourgeois, la résidence comprend 29 logements locatifs - du T2 au T5 - répartis dans deux bâtiments de R+3 et R+4 en front de rue. Au cœur de la parcelle, un généreux espace végétalisé prendra place. En retrait, 9 autres logements en accession sociale (du T2 au T4), prendront la forme de maisons jumelées, sur deux étages, assurant une harmonie avec le tissu pavillonnaire existant. Un quatrième bâtiment, à toiture végétalisée, sera dédié au stationnement. L'ensemble sera raccordé au chauffage urbain, des panneaux photovoltaïques équiperont l'une des toitures et deux noues paysagères recueilleront les eaux pluviales. Le projet intègre également un site de compostage, des nichoirs à oiseaux et un potager partagé. // NP

Un plan prévention armes pour sensibiliser les collégiens



DR

Entre le 3 et le 19 juin, un plan prévention armes s'est déployé en direction de l'ensemble des élèves des collèges Édouard Vaillant, Fernand Léger et Henri Wallon.

Mieux vaut prévenir que guérir : c'est le sens du plan prévention armes déployé en juin dans les trois collèges de la ville. « La volonté d'agir auprès des collégiens sur le port d'arme blanche au sein de leur établissement - et par extension à l'extérieur - a pris forme au début de l'année 2025, alors qu'à Paris une "opération couteaux" était menée afin de répondre à la recrudescence de victimes par arme blanche à proximité ou dans des établissements scolaires du second degré », explique la cheffe de la police municipale. « Face à ce qui s'apparentait à un phénomène de société, nous avons voulu prendre les devants, sensibiliser les jeunes aux risques qu'ils encouraient et pouvaient faire encourir à leur camarade, et le faire avant qu'un incident survienne comme ce fut malheureusement le cas ce printemps dans une commune de l'agglomération » poursuit le maire. Les discussions au sein d'une instance dédiée à la sécurité et la tranquillité publique ont convaincu le parquet et la préfecture - via leurs délégués respectifs - et les chefs d'établissements, représen-

tant le rectorat. En mai, les délégués du préfet et du procureur de la République proposaient une action en direction des trois collèges de la commune, en lien étroit avec les trois principaux des collèges et la Ville. En juin, le plan prévention armes s'est déroulé en trois temps.

Un courrier pour rappeler les règles des établissements

La pédagogie étant le fil conducteur du projet, les chefs d'établissements ont souhaité, qu'au préalable, un courrier conjoint rappelant les règles sur le port d'armes soit envoyé à toutes les familles. Cette missive commune a permis d'aborder le sujet factuellement, et de laisser l'opportunité aux familles d'échanger avec leurs enfants.

Des fouilles de sacs à l'entrée des collèges

Répartie sur trois matinées, la deuxième phase a consisté à réaliser, sur réquisition du procureur, une opération de fouille systématique des sacs à l'entrée des trois collèges, à 8 heures, par les services de la police nationale, assistés

par des policiers municipaux. Pour le maire, « cette phase a sans doute été la plus perturbante pour les élèves. Pour autant, sur près de 400 collégiens contrôlés, aucun jeune n'a été trouvé en possession d'une arme blanche. » Cette intervention inopinée aura également permis que le dialogue s'instaure entre les collégiens et les forces de l'ordre. Car, là aussi il s'est agi avant tout de pédagogie.

Des temps d'échange

Enfin, dernier volet : des temps d'échanges au sein des établissements scolaires. Dans les 3 collèges de la ville, tous les élèves de 5^e ont pu rencontrer des acteurs de la sécurité pour les sensibiliser à ce phénomène aux conséquences tragiques, comme l'ont illustré les événements des derniers mois. Dans ce cadre, Étienne Manteaux, procureur de la République, Charlène Duquesnay, sous-préfète en charge de la politique de la ville, Patrice Gros, directeur académique des services de l'Éducation nationale, Thomas Chérèque, commandant de la caserne de Saint-

Martin-d'Hères et le maire ont rencontré les élèves de 5^e du collège Édouard Vaillant afin d'échanger avec eux. Après l'explication du déroulement de la matinée par la principale Joanna Fournié, les pompiers sont entrés dans le vif du sujet en expliquant ce que vit une personne atteinte d'un coup de couteau, la police municipale est intervenue avec un support vidéo rappelant des faits et orientant le sujet sur la conduite à tenir en cas de blessé, quand on est témoin de violence ou encore comment se mettre à l'abri. Et le procureur de marteler, « réfléchissez, ne faites pas de bêtises ! » // NP



DR

Une journée avec Marie, épaulée par le SDVS



© RM

Toute sa vie, Marie Geraci a pris soin des autres. Jamais par obligation, toujours avec amour et dévouement. Aujourd'hui, c'est à son tour d'être entourée, par sa famille et par la collectivité.

Il est à peine plus de 11 heures lorsqu'elle monte dans le minivan. Dans le regard de Marie on devine les épreuves traversées, mais surtout la détermination qui la porte. Karim et Rabah, du service accompagnement du service de développement de la vie sociale (SDVS), viennent la chercher au pied de son immeuble de la rue Émile Zola, prenant toujours le temps de demander des nouvelles des petits-enfants. Souvent silencieuse, c'est dans ses sourires distillés avec parcimonie que l'on devine sa joie de retrouver les habitués du déjeuner au restaurant de la résidence autonomie Pierre Semard. Marie est née en

1939, dans un petit village des Pouilles, « le talon de la botte ». Épargnée par les bombes de la guerre, sa campagne n'a pas échappé aux privations.

Comme en famille

Marie se rend à la résidence trois fois par semaine « depuis au moins une bonne dizaine d'années ! » Les plus proches s'embrassent et chacun reprend sa place habituelle. À table, on parle santé, petites gaffes des uns et des autres et actualité. Alexandra, qui orchestre le service, connaît les goûts de chacun. Le poisson "dépané" de Suzanne amuse l'assemblée. « Comme ça madame se régale, c'est tout ce qui m'importe », sourit Alexandra. Marie arrose généreusement le sien de citron.

Elle quitte son pays dans la vingtaine, après une adolescence passée entre ramassage des olives et tâches domestiques. « Le trousseau aussi m'occupait beaucoup », évoquant ces linges de maison que les jeunes filles brodaient pour

leur mariage. Son départ est resté gravé : « Mon frère parti quelques années avant avait besoin de moi, il fallait garder les enfants. J'étais la seule fille alors ma mère était encore plus triste. » À Grenoble, elle fait la connaissance de Philippe, son mari, lui aussi Italien. « Les rencontres étaient arrangées à l'époque. » Le mariage aussi ? « Ah non, ça jamais ! », répond-elle fièrement. Après avoir emménagé dans un petit studio de la rue Chenoise, elle prévient : « Je ne reste pas ici moi, je trouve un travail et je pars ! » Le jeune couple économise, s'endette et achète un appartement.

Au restaurant, une fois le dessert terminé, chacun range soigneusement le pain restant dans son sac. Pour cette génération, pas question de gaspiller.

Des épreuves surmontées

Jeunes retraités, ils profitent à peine de la petite maison dans le Sud bâtie par Philippe avant que son AVC ne bouleverse leur quotidien. Marie s'en occupe dix ans durant. Même si elle savait qu'il y serait choyé, confier son époux au centre de jour fut un déchirement. Ce répit était pour elle indispensable. Aujourd'hui, Marie est entourée de sa famille, ses fils, ses trois petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants, mais aussi par ses amis et les agents du CCAS, avec lesquels elle participe à de nombreuses activités.

Maintenant, cap sur la maison de quartier Paul Bert où, dans une étroite chaudière, elle retrouve sa copine Maribelle. Elles rejoignent d'autres habitantes pour un après-midi de discussions sous le regard bienveillant de l'un des animateurs du SDVS. // RM



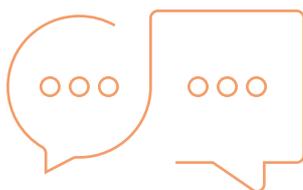
Marie et Suzanne s'installent au restaurant de la résidence autonomie Pierre Semard.

© RM

Biennale de la danse : des costumes et des rencontres



© Salima Nekikeche



Comment avez-vous embarqué dans le projet ?

Ado, j'adorais le cirque et la couture. Longtemps j'ai pensé travailler dans la mode. Et puis, un jour, j'ai compris : l'association de mes deux passions, c'est le costume ! Louise Yribarren, que j'ai rencontrée pendant mes études de costumière, a entendu parler du projet. Elle ne voulait pas se lancer seule et c'est comme ça qu'on s'est retrouvées dans l'aventure.



© RM

Jeanne-Laure Mulonnière Costumière sur le projet Ritos

Jeanne-Laure Mulonnière est l'une des deux costumières qui, installées à Renaudie, ont travaillé plusieurs mois sur le projet Ritos. Alors que l'édition 2025 de la Biennale de la danse s'est terminée il y a peu, elle revient sur cette folle aventure.

Quel a été le processus de création des costumes ?

Fin 2024, Bouba Landrille Tchouda, le chorégraphe, nous a confié ses envies et surtout le thème des rites, d'où le nom du défilé de notre délégation à la Biennale : Ritos. Celle-ci comptait trois cents participants et autant de costumes, répartis en six modèles, chacun donnant une identité propre à un groupe de danseurs. Nous nous sommes, par exemple, inspirées de rites venus du Burkina Faso, pour la création à tête bleue, ou encore

du Portugal, pour les costumes à plumes. Un gros travail de documentation a été nécessaire pour trouver des idées dans le monde entier. Une fois les choix artistiques validés, nous avons réalisé des prototypes à partir de tissus upcyclés. Ils étaient indispensables pour fixer certains choix techniques : « *Eux font tel type de danse, donc il faut plutôt ce costume ; eux ne peuvent pas avoir quelque chose sur la tête, ça risquerait de les gêner...* » Il fallait que ce soit esthétique, mais aussi réalisable en grande quantité, simple à coudre et abordable. La réalisation proprement dite a débuté en mars et s'est terminée juste à temps ! Évidemment, il y a eu des moments de stress. Dans le costume, c'est toujours comme ça : on passe son temps à douter et à se dire « *Mais en fait... ça ne fonctionne pas comme je le pensais !* »

Que reprenez-vous de cette expérience ?

Trois cents costumes, c'est énorme, surtout en étant

que deux à porter le projet, nos collègues costumières ouvraient grands les yeux quand on leur en parlait... Ça a été un vrai défi ! Nous sommes passées par toutes les émotions. J'ai adoré le côté multitâche et surtout le contact avec les habitants de Renaudie, où nous avons travaillé. Ce projet a été un formidable vecteur de lien social. Plusieurs habitantes bénévoles nous ont aidées. D'abord lors d'ateliers organisés le lundi matin, puis, grâce à leur motivation sans bornes, plusieurs fois par semaine. Ce furent des rencontres incroyables. Mon métier est souvent lié à l'opéra ou à des secteurs qui manquent de popularité. J'ai trouvé formidable de participer à un projet gratuit, accessible à tous, et qui a procuré tant de joie. Une aventure de longue haleine... mais tellement belle. // Propos recueillis par RM

Deux talents locaux du vélo !

Maïssa et Rafaël racontent la belle aventure qu'ils ont vécue dans le cadre de l'obtention de leur attestation de première éducation à la route.



Tout le monde connaît l'ASSR* que les collégiens doivent obtenir depuis près de cinquante ans. En 2016 a été instauré son pendant pour l'école élémentaire : l'Attestation de première éducation à la route (Aper). Maïssa Azaoum et Rafaël Morais, deux jeunes Martinérois de onze ans excellent dans la discipline. Après s'être qualifiés pour le Challenge du 2 juillet dernier, organisé par le Centre loisirs jeunes (CLJ) 38 de l'hôtel de police de Grenoble, qui a réuni 32 finalistes sur 3 200 enfants de l'agglomération, ils se sont classés à la septième et huitième place. Tout au long de l'année, la Ville travaille en étroite collaboration avec le CLJ38 pour sensibiliser

les enfants aux bons comportements sur la route.

L'Aper obtenu haut la main

« On s'était déjà un peu entraînés à l'école, mais c'est surtout là qu'une dame nous a tout expliqué », se souvient Maïssa. « C'était comme une vraie route, avec des panneaux, des feux et des passages piétons

que les parents traversaient », raconte Rafaël. Et la jeune fille de préciser : « On allait où on voulait mais il fallait le faire correctement ! » En effet, les examinateurs sont attentifs à chaque détail. « C'est un policier qui m'a dit que j'avais eu 20/20 et que j'étais invitée pour le challenge ! » explique Maïssa, tout sourire.

Une finale très appréciée

Le jour J, une nouvelle évaluation leur est demandée pour départager les trente-deux futurs cyclistes. Ce fut également l'occasion pour eux de rencontrer les athlètes Florian Jouanny, double champion paralympique aux JO de Paris, et Anaïs Vincent, cinquième de la course en ligne de handbike, venus échanger sur leur passion commune. « Je ne m'attendais pas du tout à avoir une aussi bonne



Sandra Santos Morais
maman de Rafaël

Mon mari et moi étions très contents pour notre fils. Ce n'est tout de même pas quelque chose qui arrive tous les jours. Nous sommes vraiment très fiers de Rafaël. Quand il fait quelque chose, il fait toujours de son mieux. Qu'est-ce qui pourrait me faire plus plaisir ? //

CONSEIL MÉTROPOLITAIN

Des financements en faveur des habitants des quartiers politique de la ville

Lors de son conseil du 11 juillet, la Métropole a voté la deuxième phase des financements accordés aux acteurs œuvrant dans le cadre du contrat de ville engagement quartiers 2030.

Le contrat de ville a été conclu entre la préfecture de l'Isère, la Métropole et cinq communes de l'agglomération, dont Saint-Martin-d'Hères. Il concerne

dix quartiers prioritaires comptant 44 461 habitants. 412 dossiers de demande de subventions ont été déposés sur la plateforme métropolitaine.

Une programmation en deux temps Afin de répondre au contexte budgétaire incertain, avec une baisse de 13% des crédits de l'État et un gel supplémen-



Atelier sociolinguistique à la maison de qu...



© RM

« Rester fidèle à nos idéaux »

Il y a 81 ans, Saint-Martin-d'Hères retrouvait sa liberté.



© Stéphanie Nelson

note », s'exclame le jeune garçon. « On a gagné un casque, une gourde, un gilet orange... » Alors que Maïssa et Rafaël disent ne pas encore avoir pris l'habitude de faire du vélo sur la route, ils sont désormais plus que prêts à le faire en toute sécurité. // RM

*Attestation scolaire de sécurité routière

Ahmed Azaoum
papa de Maïssa



C'est une très bonne expérience pour les jeunes ! Apprendre à faire du vélo sur la route c'est indispensable et puis, plus tard, le jour où ils passeront leur permis, ce sera un peu plus facile. //

J eudi 22 août, le maire, représenté par Michelle Veyret, première adjointe, et Abdelhalim Benlakhlef, adjoint à la jeunesse ; le Conseil municipal ; les représentants du comité de liaison des anciens combattants de Saint-Martin-d'Hères, de l'Association départementale des combattants et des prisonniers de guerre — combattants d'Algérie, Tunisie et Maroc, du Souvenir français ; ainsi que des habitants ont commémoré la libération de la ville. Michelle Veyret a notamment rappelé : « Dans les années de domination exercées par les fascistes puis les nazis, c'est la peur, l'humiliation, la haine et le manque qui font loi. De cela se nourrit l'extrême droite. Cependant le 22 août 1944 c'est bien la solidarité, la fierté et la joie qui triomphent. On peut penser un monde meilleur, travailler à ne plus jamais laisser cela arriver. Le Conseil national de la Résistance est à la tête de ces réflexions, et parmi ceux qui en sont, nombreux savent que c'est la misère organisée par le capitalisme qui a permis l'accession au pouvoir des fascistes. Alors ils conçoivent un programme, de droit au travail, au logement, aux loisirs, à la culture et à l'action syndicale. Saint-Martin-d'Hères s'est inscrite pleinement dans ce combat en 1944, au travers de ses résistants, des femmes et des hommes qui prirent des risques parfois énormes pour que ce rêve puisse voir le jour. Il faut donc rester vigilants, ici à Saint-Martin-d'Hères, dans notre département ou dans notre pays. Pour rester fidèle à nos idéaux, de justice, de liberté et d'égalité, le devoir de mémoire est fondamental. Se souvenir et commémorer ces victoires c'est les faire nôtres, s'en inspirer c'est les faire vivre. C'est à mon avis le message qui doit ressortir de cette commémoration. » // RM



quartier Romain Rolland (avril 2024).

© NP

taire de 7 % des financements dédiés à la politique de la ville, la Métropole a opté pour une approche en deux phases.

La première, votée en avril, portait sur 113 actions pour un montant de 550 800 €, et ciblait les structures les plus fragiles financièrement. La seconde, votée le 11 juillet, a permis de compléter ces aides à hauteur de 549 660 €, pour 120 actions portées par des porteurs de projet associatif

ou institutionnel disposant d'une assise plus solide.

Soutien aux acteurs martinérois

De nombreuses initiatives locales ont été reconnues et soutenues. Parmi celles-ci : le Baz'arts et son festival qui a eu lieu les 13 et 14 juin derniers a reçu 2 500 €, le CCAS pour diverses actions telles que les ateliers sociolinguistiques (4 000 €) ou le dispo-

sitif (Se) Découvrir autrement (2 500 €) ; ou encore l'Afev qui a bénéficié de 3 000 € pour ses colocations étudiantes à projet solidaire (Kaps) et le Mosaïkafé (2 000 €). Pour les deux phases de financement, ce sont 56 000 € qui ont été alloués à 17 projets dédiés aux habitants des secteurs Renaudie, Champberton et Henri Wallon. // RM



La force tranquille du judo martinéris

À 20 ans, Mohamed Guerrirem s'impose comme l'un des judokas les plus prometteurs de sa génération. Vice-champion de France universitaire, il poursuit sa progression au sein de l'ESSM Judo, avec calme, rigueur et ambition.

Mohamed Guerrirem

À première vue, Mohamed Guerrirem n'a rien du compétiteur flamboyant. Regard doux, attitude posée, il parle bas, réfléchit beaucoup. Mais sur le tatami, tout change. Là, le judoka de l'ESSM devient un autre. Plus affirmé, plus sûr de lui. « Le judo, c'est le seul endroit où je sens que j'ai toute ma place », glisse-t-il, presque timidement.

Né en 2005, Mohamed découvre le judo à cinq ans à Échirolles, en suivant les traces de son frère et de sa sœur. Très vite, il se prend au jeu de la compétition. Il gagne, grimpe les échelons, décroche la ceinture noire à 17 ans. Et il ne s'arrête plus. Son palmarès s'étoffe d'année en année : troisième au tournoi de Visé en Belgique, vainqueur d'un tournoi Label A, podiums en juniors, et récemment vice-champion de France universitaire. Il occupe aujourd'hui la 13^e place nationale en seniors dans sa catégorie : -60 kg, avec l'objectif de revenir dans le top 10... et plus encore.

Fin août, il représentait la France aux Championnats d'Europe universitaires à Varsovie. Une étape de plus dans son

parcours, une confrontation avec le haut niveau européen. « Ce genre d'expérience te change, que tu gagnes ou pas. Les compétitions font grandir », note-t-il avec recul.

Son frère Hakim, devenu son coach, le décrit comme une « force tranquille », un travailleur acharné, déterminé mais

“ Quand j'enfile mon kimono, je suis dans mon élément. Là, je me sens bien. ”

discret. Mohamed s'entraîne cinq à six fois par semaine, en plus de ses études en math-info à l'université de Grenoble – qu'il envisage de quitter pour se réorienter vers un BPJEPS, plus en phase avec sa passion du sport. Il projette dorénavant une carrière forcément dans le sport.

Il rêve d'or, sans détour. Champion d'Europe, du monde, olympique – les JO de Los Angeles 2028 en ligne de mire. « Tout le monde dit qu'il ne me manque pas grand-chose ». Alors il s'accroche. Il enchaîne les stages internationaux, affronte les meilleurs, apprend de chaque combat. Et construit patiemment son chemin avec détermination. Au club de Saint-Martin-d'Hères, où il s'entraîne depuis plusieurs années, on admire son calme, sa régularité et sa soif d'apprendre. « Il est très introverti, mais sur le tatami, il se transforme. C'est là qu'il s'exprime le mieux », résume son référent à l'ESSM.

Le judo est bien plus qu'un sport de combat : il façonne le mental, enseigne la persévérance et forge une véritable confiance en soi. Mohamed Guerrirem incarne parfaitement ces valeurs, lui qui, derrière sa discrétion, s'est construit une solide assurance sur les tatamis comme dans la vie.

Mohamed Guerrirem ne cherche pas la lumière. Mais elle commence à se tourner vers lui. Et à juste titre. //VD



Lumières et bal populaire

Dimanche 13 juillet, la Fête nationale a été célébrée en sons et lumières. Nouveauté cette année, la soirée s'est déroulée sur la pelouse du stade Benoît Frachon. Les pieds dans l'herbe et le nez dans les étoiles, le public, nombreux, s'est ambiancé en fin de journée avec le duo jovial Régis et Régis, puis jusqu'à une heure du matin avec l'énergique et talentueux groupe PeIMel Project. Entre les deux, moment attendu de tous, le feu d'artifice a illuminé le ciel de ses couleurs chatoyantes au son des musiques de films. //

© Stéphanie Nelson



Le Foul'Baz'Arts a fait vibrer Renaudie

Le Baz'arts a organisé la 14^e édition de son très apprécié festival. Danse, théâtre, clowns, chant et cinéma se sont succédés dans un programme gratuit, imaginé pour tous les âges. Les moments de partage autour d'un barbecue ont renforcé l'atmosphère chaleureuse et familiale qui fait la réputation de l'événement.

© Stéphanie Nelson



Urban village avec Citadanse

Les 17, 24 et 31 juillet, l'énergique association Citadanse, avec la complicité de l'Atelier de Neyrpc, ADN, a posé ses valises sur le corso de Neyrpc. Au programme ? Du rap, du street art, de la danse, du chant, des jeux, un atelier de confection de tee shirt, du sport et même un coin lecture !

© NP



Ils jouent avec les mots
À l'initiative de Maria, une habitante, les comédiens de la compagnie Les brûleurs de mots ont embarqué le public de la maison de quartier Gabriel Péri dans leurs aventures fantastiques et loufoques. Spécialisés dans l'exercice difficile de l'improvisation, ils ont joué une pièce de théâtre dont le seul fil rouge était la participation des habitants.

© Stéphanie Nelson



**ACCUEILS DE LOISIRS
JUILLET-AOÛT
MURIER, HENRI BARBUSSE,
JOLIOT-CURIE**

530 enfants
dont **215** maternels
315 élémentaires,
51 porteurs de handicap



Jusqu'au 15 octobre, la rue Léon Geist est en sens unique (rue de la Biscuiterie vers avenue Ambroise Croizat) et des places de stationnements sont supprimées en raison de travaux de raccordement au chauffage urbain.

Le CCAS est à la recherche de bénévoles pour animer des ateliers d'apprentissage du français pour adultes. Information auprès de la maison de quartier Gabriel Péri au 04 76 54 32 74.

Les inscriptions aux activités jeunes ouvrent le 15 septembre, au 5 rue Albert Samain pour les nouveaux, par mail (inscription-jeunesse@saintmartindheres.fr) pour celles et ceux disposant d'un Passeport jeune 2024/2025.

L'art près de chez soi

Alors même qu'il présentait son exposition Le sentiment de la forêt à l'Espace Vallès, l'artiste plasticien Fabrice Nesta a posé sa K'arriole, cabinet de curiosités, devant la maison de quartier Gabriel Péri. Fusains en main, les habitants ont laissé parler leur créativité sur le thème inspirant de la forêt.



© Stéphanie Nelson



Les voisins mosaïstes

Voilà une dizaine d'années que des fresques fleurissent à Renaudie. Elles sont l'œuvre d'un groupe d'habitantes, rassemblées à l'origine par la GUSP, et devenues amies depuis longtemps. « Je suis tombée sur la troupe par hasard il y a plusieurs années, et je suis toujours là ! », résume Nicole.

© RM

Tout sur les glaciers

À la maison de quartier Romain Rolland, les habitants en ont appris sur les glaciers. Une conférence proposée par l'association Névé, née d'une volonté de partage de la glaciologie comme outil de médiation autour du dérèglement climatique.



© Stéphanie Nelson

Plongée dans l

Du 8 au 30 septembre, les Journées européennes du patrimoine et du matrimoine révéleront le passé industriel et la mémoire ouvrière de la ville.

Une mémoire vivante qui a profondément façonné Saint-Martin-d'Hères, ses paysages et ses vies. Plus que d'autres, la biscuiterie Brun et Neyret-Beylier, qui deviendra plus tard Neyrpic, ont marqué durablement le territoire ; leur empreinte subsistant physiquement à travers l'architecture. Expositions, ciné-débat, conférence, musique, café-lecture, atelier d'écriture, balades contées, application Archistoire invitent à se plonger dans cette histoire commune, à la rencontre des celles et ceux qui y ont travaillé et lutté. Le présent s'invitera également avec la visite de l'usine SGL Carbon Technic, celles proposées par les Archives départementales... Un programme riche vous attend ! // NP



L'emballage des biscuits Brun dans les années 1960.

© Ville de Saint-Martin-d'Hères

Les mémoires ouvrières

Bel et bien présentes !

Visible dans le hall de la Maison communale, l'exposition Elles sont ouvrières ! met en lumière la place des femmes dans l'histoire industrielle. À cette occasion, nous donnons la parole à **Renaud Bécot**. Spécialiste de l'histoire sociale des mondes du travail.



L'emballage des biscuits à l'usine Brun dans les années 1980.

© Ville de Saint-Martin-d'Hères



Renaud Bécot
Maître de conférences
à Science Po Grenoble

Qu'est-ce que la mémoire ouvrière ?

Son développement est soutenu par les organisations qui revendiquent la représentation des mondes ouvriers. Musées, expositions, associations : par leurs initiatives, les militants valorisent la culture et les fiertés du travail ouvrier. Ce phénomène s'est accéléré à partir des années 1970 et 1980, au moment où les premiers chocs de désindustrialisation percutent

l'Hexagone. En outre, le propre de la mémoire est de sélectionner des fragments du passé pour leur redonner une signification au présent. C'est la différence avec l'histoire au sens scientifique, où l'on cherche à reconstituer les pratiques sans en écarter les aspects qui peuvent être plus inconfortables.

Comment le milieu ouvrier a-t-il évolué ?

En termes de poids sociologique, son apogée se situe dans la première moitié des années 1970, où il représente plus de 35 % de la population active. Toutefois, malgré le déclin qui a suivi, les ouvriers restent bien présents (18 %). Lorsque les effectifs augmentent tout au long du XIX^e siècle, le sentiment que l'avenir de la société se joue entre leurs mains commence à naître. Xavier Vigna, historien des mondes ouvriers, estime qu'il

ya, d'un côté du spectre politique — à gauche — un espoir, et de l'autre, un effroi. Cette « centralité ouvrière », qui dura jusqu'à la fin des années 1970 est très importante pour comprendre l'histoire sociale et politique française du XX^e siècle. Il y a encore énormément de travaux qui questionnent ce que sont devenus les mondes ouvriers, notamment dans les régions désindustrialisées. Les chercheurs s'intéressent à l'influence de la mémoire de ces activités sur la manière dont ces territoires envisagent leur avenir.

Quelle est la place des femmes dans cette mémoire ouvrière ?

Les femmes ont bien sûr toujours été présentes dans les mondes ouvriers. Pourtant, elles ont été très longtemps invisibilisées dans la construction mémorielle. Jusqu'aux années 1980-1990, la mé-

moire s'est concentrée sur des secteurs d'industries lourdes, sur les hommes les plus qualifiés, non issus de l'immigration. Cette invisibilisation a été questionnée dans les organisations. D'une part, sous l'effet d'une série de travaux scientifiques qui ont exploré la place des femmes. Et d'autre part, grâce à l'influence d'initiatives militantes où des femmes ont pu éclairer ce qui a été fait par leurs prédécesseuses. // Propos recueillis par RM

>> Elles sont ouvrières !

15 portraits de femmes de la biscuiterie Brun. 111 avenue Ambroise Croizat, hall de la Maison communale. Accès libre, du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h

Vernissage de l'exposition
lundi 8 septembre à 17 h



**Expositions
du 8 au 30
septembre**

FEMMES EN LUTTE D'HIER ET AUJOURD'HUI

Réalisée par le collectif Femmes
CGT Isère

📍 Médiathèque André Malraux

NEYRPC : UNE USINE, UNE HISTOIRE, DES VIES

Réalisée par les étudiants de
3^e année de BUT

📍 L'ADN, atelier de Neyrpc

MÉTAMORPHOSES URBAINES

Vernissage
vendredi 19 sept. 17 h 30

📍 Archives départementales
de l'Isère

Tout un pan d'histoire sociale



Grève des ouvriers de Neyrpic (1955-1960).

© Ville de Saint-Martin-d'Hères

Niché au 3 rue André Chénier, dans le quartier de la Croix-Rouge, l'Institut départemental d'histoire sociale de la CGT regorge de trésors.

« **P**rès de 80 mètres linéaires de documents, registres - parmi lesquels de très anciens - affiches, photos... témoignent de l'histoire ouvrière du département », détaille Gérard Lauthier, syndicaliste à la retraite, membre de l'association créée dans les années 1980 et passionné d'histoire. Une partie des archives est stockée dans un local annexe en attendant d'être triée et référencée. D'autres encore ont

été transférées aux Archives départementales. « Là-bas, les documents sont conservés dans de bonnes conditions et c'est le meilleur endroit pour que les chercheurs du monde entier y aient accès. » Pourquoi la CGT a-t-elle décidé, il y a plus de quarante ans, de créer ses Instituts d'histoire sociale (IHS) ? « Pour combler un manque. Les Archives nationales et leurs déclinaisons locales ne comprenaient que très peu de documents issus du monde ouvrier. Pourtant, ils sont essentiels : ils permettent de mieux comprendre les conditions actuelles en intégrant les acquis de la classe ouvrière », explique-t-il. Car, ne dit-on pas qu'il faut connaître le passé pour comprendre le présent ?

Très fourni, l'IHS martinérois est le reflet du département : un syndicalisme historiquement fort, de grandes entreprises comme Merlin-Gerin ou Neyrpic, et de nombreuses luttes menées pour conquérir des droits sociaux et défendre les emplois. « Tout le monde ne le sait pas,

mais la présence féminine y est très marquée dès le début du xx^e siècle avec l'industrie textile qui employait majoritairement des femmes. Les tisseuses de la soierie ont mené de grandes luttes. Parmi elles, Lucie Baud et, moins connue, Émilie Romanet. » Ces figures féminines seront évoquées lors de la conférence "Panorama des luttes en Isère de 1900 à 2000", animée par Gérard Lauthier le vendredi 12 septembre à la médiathèque Romain Rolland. // NP

>> Femmes en lutte d'hier et aujourd'hui

• Exposition du collectif Femmes CGT Isère
Du 8 au 30 septembre, médiathèque André Malraux

>> Des luttes et des Hommes - Images et mouvements du siècle

• Exposition de l'IHS CGT
Du 8 au 30 septembre, médiathèque Romain Rolland

>> Panorama des luttes en Isère de 1900 à 2000

• Par Gérard Lauthier, membre de l'IHS CGT
Vendredi 12 septembre à 18 h, médiathèque Romain Rolland

Quand des habitants racontent la Croix-Rouge

Sorti en 2013, le film documentaire de Catherine Epelly *Mémoire d'un quartier ouvrier*, la Croix-Rouge a été réalisé avec la participation des habitants.

À travers la mémoire de celles et ceux qui y ont grandi, vécu, travaillé, les spectateurs (re)plongent dans l'histoire collective d'une population solidaire mêlant ouvriers et commerçants, d'origine dauphinoise ou issue de l'immigration. C'est au Clos des marronniers, tout près de Mon Ciné, qu'ensemble, ils ont évoqué les années passées, les souvenirs des uns convoquant ceux des autres. Les petits commerces, les écoles, le sport, les bistrotts où l'on se retrouvait après le travail, la Seconde Guerre mondiale aussi, et la fermeture des usines Brun, de Neyrpic, de la Sacer qui faisaient la fierté de Saint-Martin-d'Hères et la particularité du quartier de la Croix-Rouge, leur « village ». Ces témoins portent un regard sur le passé et sur les projets qui ont transformé tout un secteur, jusqu'à aujourd'hui et la "seconde vie" donnée aux halles Neyrpic dont la mémoire ouvrière est prégnante. Dimanche 21 septembre, un échange animé par SMH histoire - Mémoire vive est prévu entre le public et Catherine Epelly, Anne Dalmasso, professeure d'histoire contemporaine à l'UGA et des protagonistes du film. // NP



>> Ciné-débat, dimanche 21 septembre de 14 h 30 à 19 h Mon Ciné :

Mémoires d'un quartier ouvrier, La Croix-Rouge, suivi de La classe ouvrière va au paradis.
Tarif : deux films au prix d'une séance unique.

Lectures et ateliers



CAFÉ-LECTURE
"MÉMOIRES OUVRIÈRES"

Samedi 13 sept. 9 h 30

📍 Médiathèque André Malraux

ATELIER D'ÉCRITURE
"OUVRIERS ET OUVRIÈRES,
UN MONDE À ÉCRIRE"

Samedi 20 sept. 9 h à 12 h

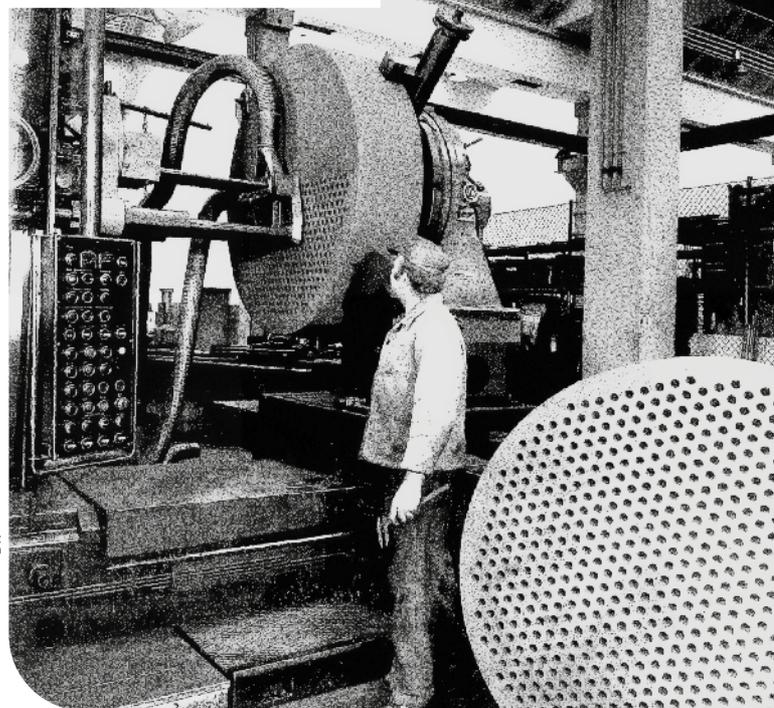
📍 Maison de la poésie Rhône-Alpes

PRÉSENTATION
DE L'APPLICATION
ARCHISTOIRE

Samedi 20 sept. 14 h à 18 h

📍 Médiathèque Paul Langevin

Une industrie à cœur ouvert



Fière de ses valeurs et de son savoir-faire, SGL Carbon Technic ouvrira ses portes au public le 19 septembre.

Anciennement Vicarb, SGL Carbon Technic est un pilier de l'économie locale. Fondée en 1948 par Lucien Fayolle, sur l'avenue Marcel Cachin, l'entreprise aux 83 sala-

riés est spécialisée dans l'usinage du graphite, un dérivé du carbone. Excellent conducteur de chaleur et résistant aux acides les plus corrosifs, il est très utilisé dans l'industrie chimique. « Nous avons la particularité d'être installés en ville. Beaucoup de gens passent devant sans savoir ce qui est fabriqué ici. C'était important pour nous de remédier à cela », explique Guillaume Didier, directeur du

site. « Nous sommes aussi en plein tournant générationnel et avons besoin de recruter. En ce moment, il est difficile de trouver des usineurs. » La fragilité du matériau exige une grande minutie, à la fois artisanal et technique. Ces gestes se transmettent de génération en génération et constituent le patrimoine vivant de l'entreprise. Aujourd'hui, les tables à dessin ont été remplacées par des ordinateurs et l'essentiel du personnel n'opère plus sur les machines outils. SGL n'en demeure pas moins un haut lieu de mémoire ouvrière, attachée à ses valeurs familiales fondées sur les liens entre les bureaux et l'atelier. « Le graphite, c'est noir, c'est salissant. Ce n'est pas de la haute technologie. Mais on n'a pas trouvé meilleure solution ! On est fiers de ce qu'on fait ici, et on souhaite le partager. » // RM

C'est mon frère qui m'a fait entrer à Vicarb, en 1978. Je venais tout juste d'avoir 17 ans. C'était vraiment l'usine de Saint-Martin-d'Hères, celle de l'avenue Marcel Cachin. Les trois quarts des employés venaient du quartier. Les anciens faisaient entrer leurs fils et ainsi de suite... Il y avait une vraie proximité entre nous. On croisait les collègues le matin, on se retrouvait à la pause, on sortait même en boîte le week-end, c'est pour dire ! Certains sont restés des amis d'enfance, que je vois encore aujourd'hui. Des tensions avec la direction il y en a eu bien sûr, pour autant c'est toujours resté dans un respect mutuel. J'ai fait toute ma carrière là-bas, quarante-cinq ans, et même si tout n'a pas toujours été facile, ce que je retiens, ce sont ces liens qu'il y avait entre nous. Aujourd'hui la page est tournée, mais il m'arrive encore de rêver que je suis à l'usine. C'est toute une vie. //



MARCEL SURIANO PARTI À LA RETRAITE EN 2023 APRÈS 45 ANS DE CARRIÈRE

>> Visites guidées de l'usine SGL Carbon Technic SAS
Vendredi 19 septembre à 9 h 30, 10 h 15 et 11 h
Inscriptions auprès de la médiathèque Paul Langevin au 04 76 42 76 88

Parcours et visites

LE PETIT TRAIN DES ARTS

Samedi 20 sept.
14 h, 15 h 30, 17 h

Médiathèque Paul Langevin

CHAMPILOOP

Samedi 20 sept.
9 h, 10 h, 11 h, 12 h

L'ADN, atelier de Neyrpic

BALADE CONTÉE

Dimanche 21 sept.
10 h 30

Parc Danielle Casanova



© Collection Soial

Sortie d'usine !!! Une balade sonore améliorée, pour redécouvrir le patrimoine ouvrier

Deux artistes locaux proposent une expérience immersive unique. Sortie d'usine !!! mêle balade sonore et théâtre de rue pour révéler l'histoire ouvrière du quartier Croix-Rouge, entre passé et présent.

Sortie d'usine !!! Balade augmentée et décalée est une création des deux compagnies Traverses et Tant'Hatives, portée par Guillermo Manzo et Aude Portalier, tous deux ancrés à Saint-Martin-d'Hères. Ce spectacle innovant se tiendra dimanche 21 septembre à 13 h 30 et 15 h 30. Il invite les spectateurs à enfiler des casques audio pour une immersion sensorielle dans l'histoire industrielle locale, notamment autour des anciennes usines Neyrpic et Brun, berceaux du travail féminin entre les deux guerres. Au fil de cette promenade, mêlant récits, sons et scènes jouées, le

spectacle questionne la mémoire ouvrière, le rapport hommes-femmes, et la Résistance durant la guerre. Il invite aussi à penser le futur et à redécouvrir ces lieux aujourd'hui transformés, comme le nouveau pôle de vie Neyrpic, ou bien le quartier Croix-Rouge, en espaces vivants et porteurs d'échanges.

Le projet se nourrit notamment d'un important travail avec des élèves de l'école Gabriel Péri, permettant d'intégrer des témoignages d'enfants dans l'expérience auditive, renforçant ainsi la dimension imaginaire et sensible du spectacle. // VD



J' aime convoquer le spectacle hors des théâtres, dans des lieux chargés d'histoire. Ce qui m'intéresse, c'est de proposer une autre manière de regarder les lieux, de les vivre, de se rencontrer. Avec les casques sur les oreilles on bascule dans l'imaginaire, on voyage entre passé et présent, entre l'ici et l'ailleurs. Cette proposition artistique, c'est aussi une manière de changer notre perception de ces espaces : les spectateurs seront invités à en témoigner. Je souhaite porter des valeurs humaines fortes, rappeler le rôle essentiel des femmes dans le monde ouvrier, et honorer la mémoire des luttes, notamment celles liées à la Résistance. Ce que l'on vit aujourd'hui dans ces lieux nourrit aussi leur histoire. //

GUILLERMO MANZO COMPAGNIE TRAVERSES



Conférences et projections

**ERIK SATIE,
UN COMPOSITEUR
EN RÉSIDENCE EN
BANLIEUE OUVRIÈRE**

Samedi 20 sept. 16 h

Salle Ambroise Croizat

**LA GESTION OUVRIÈRE
DES BISCUITERIES
BRUN À LA
LIBÉRATION**

Mardi 23 sept. 18 h

Archives départementales

**Claudine
Kahane**



adjointe
aux affaires
culturelles

« C'est ma sixième édition depuis le début du mandat et, chaque fois, c'est un vrai plaisir de voir revenir ce temps fort de la culture martinéroise. Chaque année à Saint-Martin-d'Hères, la célébration des Journées du patrimoine et du matrimoine débute le 8 septembre, soit à six mois du 8 mars, Journée internationale de lutte pour les droits des femmes, par une exposition dans le hall de la mairie qui les met à l'honneur. En 2025, elle sera consacrée aux employées de l'ancienne biscuiterie Brun. La thématique de la mémoire ouvrière s'est imposée d'elle-même. L'histoire de la ville est fortement liée au monde ouvrier, notamment par la présence de Neyrpic ou des usines Brun. Célébrer ce lien prend tout son sens dans le contexte de désindustrialisation que nous connaissons aujourd'hui.

Les préparatifs de ces temps de découverte et de partage demandent un travail collaboratif entre les différents services de la Ville et de nombreuses associations locales. Nous avons également beaucoup échangé avec l'université et des acteurs privés tels que l'entreprise SGL Carbon qui ouvre au public les portes de son immense atelier.

Au niveau européen, le thème choisi est celui du patrimoine bâti, et cela tombe à point nommé puisque nous aurons le grand plaisir de présenter à cette occasion un parcours sur l'application mobile Archistoire, téléchargeable gratuitement. Elle permet d'explorer le patrimoine local grâce à des témoignages audio, des photographies d'archives et de la réalité augmentée, sur place ou depuis chez soi. Le secteur patrimoine y a largement contribué en fournissant des ressources variées. Ce projet, inscrit dans une dynamique métropolitaine, a été développé avant tout pour les habitants, afin qu'ils découvrent leur ville et son histoire. À Saint-Martin-d'Hères, les Journées du patrimoine et du matrimoine ne se limitent pas aux 20 et 21 septembre : elles se prolongent tout au long du mois, profitons-en ! » // Propos recueillis par RM



**TÉLÉCHARGEZ
ARCHISTOIRE,
PARCOURS
SAINT-MARTIN-D'HÈRES**

ROLAND NIVET

Secrétaire national et porte-parole du Mouvement de la Paix

Militant chevronné, secrétaire national et porte-parole du Mouvement de la Paix fondé en 1948, Roland Nivet consacre depuis des décennies son engagement à la non-violence. Il partage ici, à l'approche de la Journée internationale pour la paix du 21 septembre, sa vision d'un monde plus juste.



Un plaidoyer pour la paix

Les budgets militaires augmentent partout dans le monde. Que dites-vous à ceux qui considèrent cette orientation comme la seule voie possible ?

Plus les dépenses militaires augmentent, plus les conflits se multiplient. À la fin du xx^e siècle, elles s'élevaient à environ 800 milliards de dollars. L'année dernière, elles avaient plus que triplé pour atteindre 2 700 milliards. Pourtant, aucune guerre n'a jamais démontré son efficacité pour instaurer la paix. En 1988, les Nations unies ont demandé à l'Unesco de répondre à une question "simple" : la propension à la violence et à la guerre est-elle inscrite dans le patrimoine génétique de l'espèce humaine ? Des scientifiques se sont réunis en Espagne et ont affirmé que non : « *La même espèce qui a inventé la guerre est en capacité de bâtir la paix.* » L'Onu a ensuite identifié huit séries de causes aux conflits, telles que les inégalités de développement, la place des femmes dans les sociétés, le non-respect des diversités ou encore l'indépendance des médias. Puis, dans une résolution historique, elle a formulé un plan d'action en faveur d'une culture de la paix.

Quelle est cette culture de la paix pour laquelle œuvre votre mouvement ?

Adoptée à l'unanimité à l'Onu, cette résolution précise que les pays membres doivent agir sur chacun de ces huit domaines et à tous les niveaux de la société : dans la famille, en politique, à l'école, dans les entreprises... C'est cela, la culture de la paix. C'est un travail quotidien qui doit imprégner les sociétés. Avec la mondialisation est venue l'in-

ternationalisation des problématiques. Aucun État ne peut résoudre seul les grands défis auxquels l'humanité est confrontée. Le dérèglement climatique en est un exemple clair. Toutes les forces mondiales devraient être mobilisées pour résoudre ces problèmes. À la place, on nous propose une économie de guerre.

Comment analysez-vous l'affaiblissement du droit international ?

À la création des Nations unies, en 1945, la loi du plus fort a cédé du terrain au droit international. Certes, l'organisation est imparfaite. Elle est trop souvent mise à l'écart. Son budget est insuffisant et elle compte un nombre de fonctionnaires équivalent à celui de la ville de Paris. Nous avons pourtant un outil extraordinaire auquel on n'a pas donné les moyens d'agir. Il en va de même pour la cour pénale internationale ou d'autres structures de ce type. Il ne faut pas renoncer et continuer de les renforcer. Les progrès réalisés après la Seconde Guerre mondiale sont aujourd'hui remis en cause. Y compris à l'échelle nationale où chacun peut constater le recul des droits sociaux. Le Mouvement de la Paix appelle sans relâche à un sursaut des consciences. L'espoir réside dans la société civile. Lorsque les peuples se battent pour leurs droits, ils luttent aussi pour plus de justice internationale.

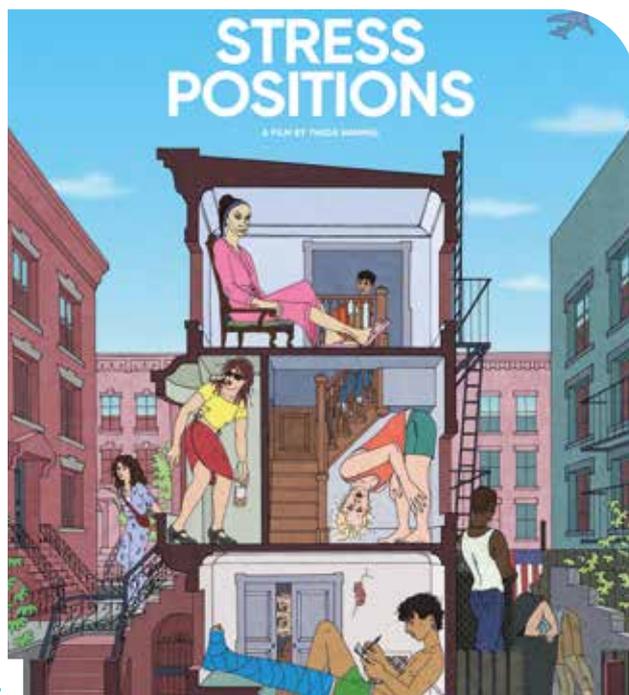
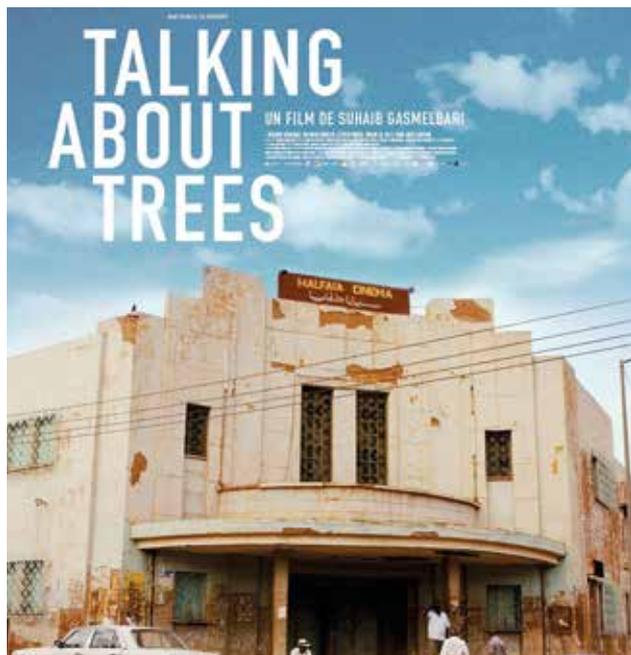
Que pensez-vous du recul du tabou entourant l'arme nucléaire ?

La dissuasion nucléaire produit dans certains conflits actuels l'inverse de l'effet recherché. Au lieu de maintenir la paix par peur d'une destruction totale

des deux camps, elle permet aux détenteurs de ces armes d'imposer leur volonté à ceux qui y ont renoncé. En France, malgré la signature du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires (TNP), le budget consacré a doublé pour atteindre 7 milliards d'euros par an. Ces avancées technologiques accroissent les risques. Aujourd'hui, même la France, dans sa dernière doctrine militaire, envisage une « *première frappe* ». Le monde a déjà échappé à l'hiver nucléaire. Une nuit de septembre 1983, l'officier Stanislav Petrov aurait dû lancer la procédure de riposte soviétique à cinq missiles américains tout juste détectés. Face au faible nombre d'engins, il désobéit et certifie une fausse alerte. Son avis est suivi et le pire est évité. La seule issue au plan mondial reste l'élimination totale des armes nucléaires, illégales, dangereuses, coûteuses et immorales. Cette élimination est prévue dans l'article 6 du TNP et dans le Tian*. Ce dernier a été obtenu grâce aux luttes menées par un front réunissant des citoyens, des scientifiques, des associations, des syndicats, des maires**, des parlementaires, des ONG, mais aussi des États et des institutions internationales comme les Nations unies. La France n'a pas encore signé le Tian, elle devrait le faire pour respecter ses engagements découlant de l'article 6 du TNP et promouvoir le processus de désarmement nucléaire. // Propos recueillis par RM

*Traité sur l'interdiction des armes nucléaires

**La Ville a signé l'appel pour soutenir le Tian en 2022



Mon Ciné mise sur la jeunesse et l'innovation

Avec 33 000 spectateurs en 2024, le cinéma municipal affiche une belle vitalité. Labellisé jeune public et 15-25 ans, il multiplie les partenariats, modernise ses équipements et prépare une nouvelle saison riche en rendez-vous.

Labellisé Art et Essai et doté du label 15-25 ans décerné par le Centre national du cinéma (CNC), Mon Ciné ne cesse de renforcer son lien avec les jeunes spectateurs. Avec

le service jeunesse, il propose notamment le stage "Passeurs d'images" : une semaine pendant les vacances d'automne pour les 12-17 ans, encadrée par un professionnel, et suivie d'une projection en salle des films réalisés.

Le lien avec l'Université Grenoble Alpes se poursuit aussi, via des soirées organisées par les étudiants et des collaborations avec la licence Arts du spectacle. Ciné-club Stendhal, festivals Les Rendez-vous des cinémas d'Afrique, Ojologo, Vue d'en face, ou encore projections historiques avec l'association locale SMH Histoire - Mémoire vive témoignent d'une programmation diversifiée.

Le projecteur laser installé, à la fin de l'été, permet d'offrir

aux spectateurs une meilleure qualité d'image, une immersion renforcée et aussi une économie d'énergie notable.

Côté temps forts, deux festivals se préparent : Écran total, du 12 au 17 novembre, co-organisé avec Les CE tissent la toile ; et Trois petits pas au cinéma, festival jeune public prévu en décembre. Lieu vivant, emblématique de la ville, Mon Ciné s'inscrit pleinement dans une dynamique culturelle et éducative. // VD



Samuel Fournier
habitué de Mon Ciné

Je fréquente Mon Ciné depuis des années. J'y vais régulièrement, seul ou en famille, souvent pour les séances jeune public. J'aime la diversité des films, l'ambiance tranquille, les tarifs. C'est confortable. On peut se laisser surprendre, y aller sans prévoir et faire confiance à la programmation de qualité. Mon dernier coup de cœur ? L'Histoire de Souleyman. //

Des partenariats et des festivals

Le lien avec l'Université Grenoble Alpes se poursuit aussi, via des soirées orga-

Une convention entre Mon Ciné et Megarama (Neyrpic)

Le Conseil municipal du 25 juin a approuvé la signature d'une convention triennale entre le cinéma Megarama (6 salles, 1 233 places), dont les travaux ont débuté cet été, et Mon Ciné (1 salle, 140 places). Ce dernier est labellisé "Art et Essai", "Recherche et Découverte", "Jeune Public" et "Europa Cinémas". Ouvert à toutes les catégories de spectateurs, il porte une attention particulière à l'éducation à l'image, aux animations, aux échanges et débats, noue des partenariats avec le tissu associatif et l'université.

Megarama s'engage à élaborer une programmation non concurrentielle. L'offre Art et Essai sera limitée et Mon Ciné aura la priorité sur les films dont le plan de sortie est inférieur à 350 points de diffusion nationale. La programmation très jeune public sera contenue et complémentaire de celle de la salle municipale. L'opérateur ne s'impliquera pas sur les dispositifs d'éducation à l'image et ne limitera pas Mon Ciné dans sa diffusion des séances jeune public grand public. Afin de travailler en amont sur les programmations respectives des deux équipements, la convention prendra effet trois mois avant l'ouverture de Megarama prévue pour fin décembre 2026. //

Poésie malicieuse et douce absurdie en ouverture

Samedi 27 septembre, rendez-vous est donné aux habitants dans le jardin de L'heure bleue pour une fin de journée festive et gratuite. Un moment à savourer en famille et entre amis, dès 16 h, autour d'animations, de lectures et d'un spectacle à la croisée des disciplines.

Lancer la saison culturelle sous le signe du partage et de la surprise, tel est le pari de cette fin de journée en plein air imaginée par l'équipe de Saint-Martin-d'Hères en scène.

Samedi 27 septembre, dès 16 h, animations pour petits et grands, jeux, food trucks sucrés et salés et coin lecture en partenariat avec la médiathèque attendent les spectateurs dans le jardin de L'heure bleue. À 18 h, place à *Mellow Yellow*, une création du collectif Too Busy To Funk (TBTF). Fantaisie jubilatoire aux accents surréalistes, ce trio international mêle jonglage, danse hip-hop, clown et manipulation d'objets avec virtuosité et humour. Leurs personnages, inspirés par Magritte, Wes Anderson ou les salles d'attente, évoluent dans un univers à la fois décalé, poétique et accessible à tous. Ce spectacle a été choisi pour son esprit



© Léna Reynaud

résolument pluridisciplinaire, reflet des lignes artistiques de cette nouvelle saison : audacieuse, joyeuse et ouverte à tous les publics. L'équipe de Saint-Martin-d'Hères en scène sera sur place pour orienter les curieux et les accompagner dans leurs choix des spectacles à venir. Si la pluie s'en mêle, le jardin s'effacera pour laisser place à la salle, tout

aussi accueillante. Une belle manière de réinventer les usages du théâtre, d'aller à la rencontre des habitants et de réenchanter l'espace public. // VD

>> **Yellow Mellow : samedi 27 septembre, dès 16 h, L'heure bleue Gratuit sur réservation**

Je te vois, une invitation de Florence Dussuyer

Pour sa première programmation de la saison, l'Espace Vallès ouvre sa galerie d'art contemporain à Florence Dussuyer. À travers diverses figurations, cette exposition rassemble des visages féminins qu'on ne voit pas, des personnages définis par ce qui les environne, des mémoires intimes de l'enfance à retrouver par l'image, des corps qui se perdent dans les paysages tout comme des inconnus que la peinture fait vivre dans sa matière et la couleur.

Ce *Je te vois*, nous dit l'artiste, « est une volonté, à travers mon existence de femme, de dire la complexité du regard qui voit tout autant qu'il ne veut ou ne peut pas voir et de la prise en compte du statut de la femme dans l'histoire et dans la société, de sa présence sous le regard et de cette nécessité de prendre place, parfois avec courage. La peinture est ce langage du corps qui traverse les âges et les expériences des peintres pour que l'émotion circule en disant, silencieusement, et malgré tout, ce qui, du fond de soi émerge, ce besoin essentiel : "Je te crois, je te vois". » // NP

>> Exposition du 20 septembre au 25 octobre
>> Vernissage samedi 20 septembre à 18 h [exposition visible dès 14 h]
>> Conférence de Fabrice Nesta : Sandro Botticelli, Edouard Vuillard et quelques autres... Jeudi 9 octobre à 19 h [Entrée libre]



© Florence Dussuyer - Je te vois, 30x 30 cm, 2025

Sport et transmission

Le Taekwondo club martinérois fête ses 30 ans



Après une énième saison riche en titres et en projets, le Taekwondo club martinérois continue de s'imposer comme une référence régionale en matière de formation sportive et d'accompagnement des jeunes talents.

Créé en 1995, le Taekwondo club martinérois célèbre ses 30 ans en novembre. Labellisé Club Élite trois étoiles, il rayonne bien au-delà de la commune grâce à la qualité de son encadrement.

Une fabrique de champions reconnue

Depuis sa création, cent titres de champion de France ont été remportés par ses licenciés, et vingt d'entre eux ont intégré l'équipe de France. Porté par des valeurs fortes

– rigueur, respect, dépassement de soi –, le club attire des enfants de Saint-Martin-d'Hères mais aussi des jeunes venus de toute la région pour bénéficier d'un entraînement exigeant et bienveillant. La saison 2024-2025 s'est soldée par quinze titres régionaux, deux nouvelles ceintures noires – dont celle de Marina Simonetti Keoma, récemment sacrée championne de France cadette –, et une dynamique collective remarquable.

L'objectif de la rentrée est

clair : multiplier les sélections aux championnats de France, moteur d'émulation et de motivation pour les jeunes pousses du club. Véritable pépinière de talents, régulièrement qualifiée de "fabrique de champions", la structure martinéroise a vu plusieurs de ses athlètes rejoindre l'Insep pour se professionnaliser. Un anniversaire sous le signe de la performance et de la transmission. // VD



Portrait

Marina Simonetti Keoma

CHAMPIONNE AU GRAND AVENIR

À seulement 14 ans, Marina Simonetti Keoma est déjà une personnalité inspirante du Taekwondo club martinérois. Ceinture noire depuis juin 2025, elle cumule les succès : championne régionale de taekwondo, deuxième au karaté, et victorieuse de la Coupe de France en avril dernier. Issue d'une famille qui pratique les arts martiaux – son grand-père avec le kung-fu à haut niveau et son père le judo – Marina baigne dans cet univers depuis toujours. Passionnée et déterminée, elle s'entraîne cinq fois par semaine. La classe aménagée sport lui permet de concilier cours au collège et entraîne-

ments en soirée. Ce qui frappe, c'est sa combativité tranquille, un parfait équilibre entre volonté et humilité. Elle est redoutable sur le tapis mais aussi accessible aux autres. Ses victoires inspirent d'ailleurs les plus jeunes du club, qui la voient comme un modèle.

Marina apprécie « la puissance des mouvements en taekwondo », tandis que le karaté la séduit par sa « technique précise ». Sa motivation est claire : devenir championne olympique. En dehors des dojos, elle aime la musique et passer du temps avec ses amis. Derrière son talent, il y a un travail acharné et une volonté sans faille – une vraie graine de championne. // VD

Union de quartier Croix-Rouge : 20 ans de liens et de mémoire vivante

Depuis 2005, l'Union de quartier Croix-Rouge œuvre pour renforcer les liens entre habitants et valoriser l'histoire du quartier.

Balades, causeries, fresques et prospectus participent à faire vivre une mémoire collective ancrée dans le présent.



Une "Causerie" de l'association, ici sur le thème des oiseaux.

En juin dernier, une fresque a été inaugurée sur la façade de l'ancien hôtel Pax, au cœur du quartier. Notamment financée par l'Union de quartier et la famille Moulin, réalisée dans le cadre du Street Art festival, cette œuvre évoque la Résistance, en mémoire du rôle qu'a joué l'hôtel durant la Seconde Guerre mondiale. Elle représente une femme tenant une rose, clin d'œil au poème *La Rose et le Réséda* de Louis Aragon, symbole de l'union au-delà des convictions.

Une seconde fresque est en réflexion, preuve que cette première initiative a marqué. Elisabeth Moulin, héritière de la famille propriétaire de l'hôtel Pax, interviendra samedi 13 septembre à 18 h au Clos des marronniers dans le cadre de "Patrimoine en partage".

Un prospectus recensant les initiatives du quartier sortira à la rentrée. Il accompagne un cycle de causeries. L'objectif ? Mettre en lumière des métiers peu connus, comme celui de maître verrier

ou de modiste, par exemple. En mai dernier, la conférence "Vitreaux, expérience de maître verrier" a ainsi réuni une cinquantaine de personnes à l'Espace Vallès. Des balades contées viendront compléter ce travail de transmission. Autre initiative à venir : un Repair Café cet automne, à la salle Ambroise Croizat. Un rendez-vous convivial autour du bricolage, du réemploi et de l'échange de savoir-faire, dans l'esprit d'entraide qui anime l'association depuis 20 ans. // VD

Summer city land : l'événement festif et fédérateur de l'association Expression



Les membres de l'association et le maire devant le tournoi de foot en salle.

L'association artistique martinénoise Expression, que l'on retrouve également à l'ADN de Neyrpic, a organisé sa deuxième édition du Summer city land. L'événement dédié à la jeunesse s'est déroulé les 12 et 13 juillet au gymnase Colette Besson et dans le nouveau parc Madeleine Barathieu. Au programme, en accès libre, des activités sportives, artistiques et récréatives.

Les organisateurs avaient tout prévu : pour les tournois de basket 16-20 ans et de foot 14-18 ans, shorts et maillots étant fournis. Celles et ceux qui préféraient les activités artistiques ont pu s'essayer à l'écriture, à la calligraphie ou encore au beat-making. Ce week-end placé sous le signe de la bonne ambiance a aussi fait la part belle aux activités ludiques avec château gonflable, bubble foot, tennis ballon sans oublier les jeux aquatiques particulièrement prisés. Barbecue et food truck étaient en place pour assouvir les petites faims et, c'est sans doute ce qui a le plus marqué ce Summer city land : toutes les occasions étaient bonnes pour chanter et danser tous ensemble ! // NP

Samedi 11 octobre à 20 h 30, à l'heure bleue, l'**UNION DES HABITANTS DU QUARTIER SUD** et la **COMPAGNIE VOCALE** présentent *Esmeralda*, un spectacle tiré de la comédie musicale *Notre-Dame de Paris*. Réservations : uqs.marieetnico@orange.fr - lacompagnievocale.fr

Tous à vos couleurs ! La 5^e édition du marché des peintres, sculpteurs et poètes organisée par le **THÉÂTRE DE L'ASPHODÈLE** se tiendra samedi 11 octobre de 8 h 30 à 17 h 30, place de la République. Infos : 04 76 15 33 57.

ASSOCIATION ÉMOUVANCE : les ateliers théâtre adultes débutants et confirmés du mercredi (19 h 30 à 21 h) à la maison de quartier Paul Bert ont repris. Infos et inscriptions : François Montagne 06 85 41 66 91 - emouvance.asso@gmail.com

Un été à Saint-Martin-d'Hères

Vous y étiez ?

Moment de détente, de culture et de plaisir partagé, l'été se doit d'être riche en émotions pour toutes et tous. Les services de la Ville, les associations et les artistes locaux ont collaboré pour offrir une programmation estivale riche et conviviale. // RM



1.

1. Vendredi 4 juillet à l'espace Elsa Triolet, l'Été en place a débuté sur les chapeaux de roues, avec un public nombreux venu applaudir Le championnat du monde d'aquatisme de la compagnie La Bugne.

2. À l'accueil de loisirs du Murier, le 1^{er} août a sans aucun doute marqué les jeunes esprits. Magie, clown et musique ont rythmé cette "fête du camping" à laquelle les parents étaient eux aussi conviés.



2.



3.

3. Avec Playground, Miguel Rubio propose un solo circassien où mât chinois et autres structures scéniques tiennent debout grâce à l'implication physique du public.



4.



5.

4. À la maison de quartier Louis Aragon, les artistes du spectacle Playground ont mené un atelier autour de la confiance et de l'expression des émotions par le corps.

5. Tout l'été, le Village itinérant a déployé une programmation particulièrement riche : animations, spectacles, projections de films en plein air, et bien plus encore.

6. À chaque village itinérant, l'association Citadanse bien connue des Martinéris, a proposé un atelier d'initiation aux enfants.



6.

7. Avec plus de 15 400 entrées comptabilisées, la piscine municipale a été particulièrement plébiscitée cet été.



7.

8. Parmi les nombreux ateliers et animations du Village itinérant, les initiations sportives ont rencontré un franc succès...

9. ...tout comme les incontournables bulles géantes !



8.



9.

**Jérôme Rubes**

Communistes et apparentés
jerome.rubes@saintmartindheres.fr

Saint-Martin-d'Hères, ville engagée et éducative

A Saint-Martin-d'Hères, chaque rentrée scolaire est un temps fort de l'année.

Pendant l'été, la Ville a investi pour améliorer les écoles : travaux, équipements, abords des écoles.

Face aux enjeux sociaux, environnementaux et éducatifs, la collectivité se mobilise. Les animations estivales dans nos quartiers, le protocole fraîcheur pour les plus vulnérables, tout cela participe d'un même engagement : celui d'une ville solidaire, qui agit pour toutes et tous, et notamment pour sa jeunesse.

L'école, ce n'est pas qu'un lieu d'apprentissage. C'est un pilier de l'égalité. Et c'est à nous, élus et citoyen-ne-s, de garantir que chaque enfant, quel que soit son quartier, puisse y trouver les moyens de grandir, de s'épanouir et de rêver l'avenir.

La rentrée est aussi synonyme de mouvement social face à un gouvernement libéral favorisant la fracture sociale.

Continuons la lutte et mobilisons-nous

**Nathalie Luci**

Socialiste
nathalie.luci@saintmartindheres.fr

Bonne rentrée à toutes et tous

Après la pause estivale, la rentrée est arrivée et elle sera particulièrement dense !

Septembre 2025 s'annonce comme un mois crucial et mouvementé en matière de politique en France. Le gouvernement est sous forte pression pour présenter un plan budgétaire crédible, tandis que l'agenda politique reprend de plus belle avec réunions stratégiques, scrutins partiels et initiatives diplomatiques audacieuses. Dans un contexte politique national et international complexe, marqué par des défis sociaux, économiques et écologiques qui s'imposent à nous, notre groupe souhaite réaffirmer son engagement à vos côtés pour faire de notre commune un lieu où il fait bon vivre, pour toutes et tous.

Nous savons que les temps sont durs pour beaucoup d'entre vous : hausse du coût de la vie, difficultés d'accès aux services publics, préoccupations environnementales... C'est pourquoi nous redoublons d'efforts pour défendre vos intérêts dans notre commune. Nous continuerons à porter vos voix dans les décisions municipales, à défendre vos intérêts, et à travailler avec tous les acteurs locaux pour une commune plus humaine, plus inclusive, et plus dynamique.

Nous croyons en la force du collectif et en la capacité de notre commune à relever ensemble ces défis.

Votre confiance est notre force. Ensemble, avançons avec détermination et responsabilité.

**Claire Fallet**

Parti de gauche
claire.fallet@saintmartindheres.fr

Agissons pour la justice sociale et climatique !

En juillet, la loi Duplomb était adoptée sans débat à l'Assemblée. Initiée pour simplifier la vie des agriculteurs, elle est en fait pro-pesticides, pro-élevages industriels, pro-mégabassines et sert les intérêts des géants de l'agro-industrie plutôt que des paysans. La pétition visant à remettre au débat ces dispositions a atteint 2 millions de signatures. Macron doit réagir !

En juillet, le gouvernement a présenté son plan budgétaire 2026. L'objectif principal : diminuer la dette de l'État de 44 milliards d'euros. La méthode ? Suppression de jours fériés, économie faite sur les fonctionnaires, les malades, les retraités et les collectivités. Rien ne remet en cause les 211 milliards d'aides aux grosses entreprises, sans conditions et sans évaluation.

À Saint-Martin-d'Hères l'heure est au bilan municipal : dans un contexte de restriction, la prise en compte des réalités sociales et environnementales rime toujours avec bonne gestion budgétaire. Mais au prix de combien de priorisations politiques douloureuses ? Et pour combien de temps encore les collectivités pourront-elles encaisser l'impact de ces coupes budgétaires ?

Contre ces lois lourdes de conséquences pour la vie quotidienne et le futur de chacun, pour l'avenir de votre ville et celui de vos enfants, le Parti de Gauche et la France Insoumise appellent à la censure du gouvernement et la mobilisation citoyenne dès la rentrée !



Georges Oudjaoudi
Solid'Hères
georges.oudjaoudi@saintmartindheres.fr

La ville doit s'adapter au climat

Les épisodes de chaleur que nous avons traversés ont montré que notre ville n'est pas adaptée aux canicules. Les conditions de vie, en ville, avec la chaleur excessive conduisent au confinement dans des logements souvent peu adaptés et aggravent les inégalités. Nous voyons comment nous n'avons pas su utiliser ou créer les ombres, les courants d'air, les orientations pour favoriser plus de circulation d'air et créer des zones de fraîcheur.

Nous ne réglerons pas la question en rendant accessibles un ou deux lieux sur la commune pour quelques personnes seulement, sauf pour répondre à des urgences sanitaires. Il nous faut repenser notre mode de vie et adapter les infrastructures, les horaires, les accès des services publics. Tout ne se fera pas à l'échelle communale mais c'est de là que le signal doit partir pour enraciner ces changements dans le quotidien des habitants. Il faudra passer de la logique paysagère à un objectif de rafraîchissement du cadre urbain pour rendre les périodes chaudes plus supportables. Dans ces conditions il est indispensable que les habitants puissent sortir au moins une partie de la journée sans les renvoyer vers les commerces et les grandes surfaces et ne pas rendre la climatisation obligatoire, ce qui aggraverait les inégalités.

Dans les faits les réflexions se limitant aux urgences ou à l'exemplarité sont dépassées, il faut maintenant intégrer ces dispositions comme une nouvelle obligation des communes.



David Saura
Les Républicains
david.saura@saintmartindheres.fr

Bonne rentrée à tous !

Septembre marque toujours un tournant. Après la pause estivale, il est temps de retrouver le chemin de l'école, du travail et de la vie associative. À Saint-Martin-d'Hères comme ailleurs, cette rentrée est l'occasion de rappeler que notre force repose avant tout sur la valeur du travail, l'engagement et la solidarité entre générations.

Aux élèves qui reprennent leurs études, je souhaite une année studieuse, faite de découvertes et d'efforts récompensés. Aux familles, qui jouent un rôle essentiel dans l'éducation et l'équilibre de nos enfants, j'adresse tout mon soutien. Aux actifs, artisans, commerçants, entrepreneurs, salariés, je veux dire combien votre implication est précieuse pour la vitalité économique et sociale de notre commune.

La rentrée est aussi un moment pour réaffirmer nos valeurs : le respect, la responsabilité et l'effort individuel au service du collectif. Bonne rentrée à toutes et à tous !



Philippe Charlot
demain
philippe.charlot@saintmartindheres.fr

10 millions d'excédent... et les Martinérois ?

La Ville affiche un excédent budgétaire proche de 10 millions d'euros. Ce chiffre flatteur masque une réalité préoccupante : les Martinérois contribuent toujours plus, sans en voir les effets concrets dans leur quotidien.

Les recettes augmentent fortement (+5,33 %), tirées par la hausse des impôts locaux (+1,28 M€), alors que les dépenses progressent à peine (+2,38 %) et que les investissements reculent. Cet écart alimente une épargne excessive, au lieu de répondre aux urgences sociales, éducatives ou environnementales.

À l'approche du paiement des impôts locaux, de nombreux foyers devront consentir un effort significatif. Comment justifier cet effort si la commune choisit de le conserver en réserve plutôt que de le réinjecter là où il est attendu : écoles, transition écologique, vie associative, sécurité, cadre de vie ?

Saint-Martin-d'Hères n'a pas besoin d'un trésor de guerre. Elle a besoin d'un budget utile, réactif et adapté aux besoins réels de sa population. Chaque euro doit être un levier pour améliorer le quotidien, renforcer la cohésion sociale et préparer l'avenir.

Une gestion responsable ne se limite pas à l'accumulation. Elle implique de mettre les moyens au service des habitants, dès maintenant. Pour répondre aux attentes des Martinérois, il est temps d'investir plus largement dans tous les leviers du vivre-ensemble afin d'améliorer l'attractivité de notre ville.



Abdellaziz Guesmi
Indépendant
abdellaziz.guesmi@saintmartindheres.fr

« Chez moi, c'est la fournaise ! »

En 2021, l'Observatoire national de la précarité énergétique estimait que 12 millions de personnes étaient en situation de précarité énergétique.

Les ménages concernés sont les plus modestes qui n'ont pas les moyens de déménager ou de s'acheter des équipements pour rafraîchir leur logement.

Dans un rapport de juin 2023, la Fondation Abbé Pierre alerte sur le grand nombre de personnes qui subissent les chaleurs extrêmes dans un logement mal isolé. À Saint-Martin-d'Hères ces écrits sont vérifiables. Alors que dehors il fait 40°C, une famille de cinq personnes a dû supporter 38°C avec pour seul soulagement un ventilateur. « L'hiver, on utilise du chauffage alors que les prix de l'énergie augmentent. Et l'été, il fait très chaud et on n'a pas les moyens d'avoir une clim », me dit une habitante.

À Renaudie, la minéralisation des espaces a transformé les logements en fournaise.

Ailleurs en ville, ce sont les mêmes ingrédients et souffrances : des logements anciens, des hausses de l'énergie, des impôts lourds et comme partout 40 % des habitants ne partent pas en vacances. L'abandon est total.

Une rénovation des immeubles mal isolés pourrait améliorer le sort des habitants, lorsque partir ou s'y rafraîchir sont au-delà de leurs moyens.

Précarité d'hiver et précarité d'été. Précarité toujours.

ACCUEIL MAISON COMMUNALE

111 av. Ambroise Croizat
Du lundi au vendredi
de 8 h 30 à 12 h
et de 13 h 30 à 17 h
04 76 60 73 73
Le service état civil est
fermé au public le lundi
matin.

CONSEILLER JURIDIQUE & CONCILIATEUR DE JUSTICE

Maison communale - Permanences sur
rendez-vous au 04 76 60 73 73 ou sur
conciliateurs.fr - rubrique > contacter
> saisir le conciliateur

SERVICE COMMUNAL HYGIÈNE ET SANTÉ ET CENTRE DE SANTÉ SEXUELLE

5 rue Anatole France
04 76 60 74 62 (hygiène)
04 76 60 74 59 (santé sexuelle)
Vaccinations : séances gratuites
adultes et enfants de plus de 6 ans,
par rendez-vous sur place
ou au 04 76 60 74 62
Violences conjugales : permanences
du lundi au vendredi de 14 h à 16 h,
anonyme et confidentiel, gratuit pour
les victimes, l'entourage, les témoins,
les professionnels.

BORNES NUMÉRIQUES EN LIBRE-SERVICE - GRATUIT

Médiathèques Paul Langevin,
André Malraux, Romain Rolland,
Gabriel Péri

CCAS

Pour la réalisation de démarches
administratives avec un
accompagnement possible.

Maisons de quartier

Accompagnement possible
Pij

Pour les jeunes de 16 à 20 ans
du mercredi au vendredi :
8 h 30 - 12 h, 14 h - 18 h

URGENCES

15 Samu

18 Centre de secours (pompiers)

04 38 701 701 SOS Médecins

17 Police secours

3919 Secours violences conjugales

114 Toutes urgences pour les personnes malentendantes et/ou ayant du mal à parler
(par smartphone, SMS, ordinateur)

04 56 45 96 40 Police nationale
107 avenue Benoît Frachon

04 56 58 91 81 Police municipale
10 rue Gérard Philippe

0 800 47 33 33 Urgence sécurité gaz GrDF



CCAS

Accueil central
34 avenue Benoît Frachon
04 76 60 74 12
Instruction des dossiers RSA,
aide sociale pour les personnes âgées
et celles porteuses de handicap
Accueil sur rendez-vous au
04 76 60 74 12

Accueil "Vie quotidienne"

Sur rendez-vous dans chaque maison
de quartier
• Centre de santé infirmier (CSI)
44 rue Henri Wallon, sur rendez-vous
de 11 h 15 à 11 h 45 - 04 56 58 91 11
Ouvert à tous, 7j/7,

sur prescription médicale, avec
possibilité de tiers payant pour
la facturation

À domicile : de 7 h 15 à 20 h

• Service développement
de la vie sociale (SDVS)

25 place Karl Marx
04 56 58 91 40

JEUNESSE

Accueil du mercredi au vendredi
de 14 h à 18 h, et sur rendez-vous
les autres jours - 5 rue Albert Samain
04 76 60 90 64

ÉCLAIRAGE PUBLIC

Un lampadaire défectueux ou éclairé
le jour ? Contact : 04 76 60 91 80

RENDEZ-VOUS SUR VOTRE ESPACE CITOYEN (saintmartindheres.fr)

Petite enfance - Enfance - Restauration scolaire - Garderie périscolaire

Accueil familles et inscriptions - 44 avenue Benoît Frachon - 04 76 60 74 42

Activités sportives (EMS)

Accueil du lundi au vendredi de 8 h 30 et de 13 h 30 à 17 h
5 rue Albert Samain - 04 76 58 32 76 et 04 56 58 92 88

COMPÉTENCES MÉTROPOLE

Voirie

n° vert (gratuit) 0 800 500 027
ou mail sur : accueil.espace-public-voirie@lametro.fr

Eau

Accueil administratif Maison
communale : du lundi au vendredi de
8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h
04 85 59 50 00

Urgence "fuite" d'eau

04 76 98 24 27

Astreinte 24 h/24, 7j/7

eau.secteur.nord.est@lametro.fr

Assainissement

04 76 59 58 17

Déchetterie

27 rue Barnave
n° vert (gratuit) 0 800 500 027
du lundi au samedi de 8 h 45 à 12 h
et de 13 h à 18 h

Enlèvement des encombrants

Service gratuit mis en place par
Grenoble Alpes Métropole, sur
rendez-vous. Tél. n° vert (gratuit)
0 800 500 027

En ligne : services.demarches.grenoblealpesmetropole.fr
> Rubrique : gerer-mes-dechets-encombrants

Toutes les infos utiles sur saintmartindheres.fr



La marque Imprim'Vert, dont dispose l'actuel titulaire du marché d'impression du journal, impose : d'éliminer tout déchet nuisant à l'environnement ; de ne pas utiliser de produits toxiques ; de sécuriser les liquides dangereux stockés par l'imprimerie ; de communiquer sur les bonnes pratiques environnementales ; de suivre ses consommations énergétiques.

Le papier utilisé est un papier 90 g certifié PEFC (Programme de reconnaissance des certifications forestières) : ce système définit et promeut des règles de gestion durable de la forêt. Ses priorités sont de produire du bois tout en pérennisant la ressource forestière ; préservant la biodiversité ; garantissant le respect de ceux qui possèdent les forêts, y vivent et y travaillent ; maintenant un équilibre entre production, environnement et accueil des usagers de la forêt.

Magazine municipal d'information CS 50 007 - 38401 Saint-Martin-d'Hères cedex Tél. 04 76 60 74 03 - saintmartindheres.fr

Directeur de la publication David Queiros **Rédactrice en chef** Nathalie Piccarreta **Rédaction** Romain Martyn, Nathalie Piccarreta, Véronique Durand **Mise en pages** Emmanuelle Billon **Photos** Romain Martyn (RM), Nathalie Piccarreta (NP) Véronique Durand (VD) **Photo Une Visuel** Clotilde Nerrière **Mail** nathalie.piccarreta@saintmartindheres.fr

Dépôt légal 06.09.25 - **Imprimerie Courand et Associés - Tirage** : 18 650 exemplaires - **Publicité** : 04 76 60 90 47.

Ensemble, tissons des liens pour notre santé mentale

- s'informer
- se relier
- partager
- s'amuser
- créer



12^e ÉDITION
À SAINT-MARTIN-D'HÈRES

lien social



mercredi
8 octobre
16 h - 19 h
Place Étienne Grappe

>>> À TOUT ÂGE
>>> GRATUIT



Programme complet

Informations :
service.hygiene-sante@saintmartindheres.fr
04 76 60 74 62

SEBB

Entreprise Générale
de Maçonnerie
Construction • Rénovation



Certificats N° 2112 - 1112

04 76 42 19 70

contact@sebb-bat.fr

1 Rue du Pré Ruffier - 38400 Saint-Martin-d'Hères



SAINT-MARTIN-D'HÈRES

Votre hypermarché à taille humaine

À DÉCOUVRIR ou À REDÉCOUVRIR !



+ GRAND + DE CHOIX + AGRÉABLE

NOUVEAU ! SERVICE DE LOCATION DE VÉHICULES DE TOURISME ET UTILITAIRES JUSQU'À 20 M³

ET TOUJOURS MOINS CHER !

**OUVERT LE DIMANCHE MATIN
DE 9H À 12H30
PROFITEZ-EN !**

E.Leclerc **SAINT-MARTIN-D'HÈRES**

Rue du Pré Ruffier - ZAC du nouveau centre ville 04 76 62 97 77

www.e-leclerc.com/st-martin-dheres

FOIRE VERTE DU MURIER DIMANCHE 28 SEPT. 10H 18H



“Mieux manger
pour aujourd’hui
et pour demain”



VENEZ À PIED,
EN NAVETTE
GRATUITE,
À VÉLO

RESTAURATION SUR PLACE

AGENDA

Conseil municipal

Mercredi 24 septembre - 18 h

// Maison communale et en direct
sur la chaîne YouTube de la ville

Les semaines d'information

sur la santé mentale : “**Pour notre santé
mentale, réparons le lien social**”

Mercredi 8 octobre - De 16 h à 19 h

// Place Étienne Grappe

SAINT-MARTIN-D'HÈRES EN SCÈNE

04 76 14 08 08

Infos et billetterie sur culture.saintmartindheres.fr

Mellow Yellow

Collectif TBTF (Too busy to funk)

Ouverture de saison

Gratuit sur réservation

Cirque - Dès 6 ans

Samedi 27 septembre - 18 h

+ Animations pour petits

et grands dès 16 h

// L'heure bleue



Marion Mezadorian : Craquage

Humour - Dès 12 ans

Mercredi 1^{er} octobre - 20 h

// L'heure bleue

La fanfare de la touffe

Projet participatif ouvert

à tous dès 8 ans

Mercredi 8 octobre

>> Atelier de 16 h à 18 h

sur inscription : [relationspubliques@](mailto:relationspubliques@saintmartindheres.fr)

saintmartindheres.fr - 04 76 54 21 51

// L'heure bleue

>> Concert - Parade à 18 h

// Place Étienne Grappe



MÉDIATHÈQUES

Mémoires ouvrières

Journées européennes

du patrimoine et du patrimoine

Du 8 au 30 septembre

// Voir dossier page 16

Couvre ton livre à la bib'

[Gratuit, matériel fourni]

>> **Mardi 9 septembre - De 17 h à 19 h**

// Médiathèque Gabriel Péri

>> **Vendredi 12 septembre - De 17 h à 19 h**

// Médiathèque André Malraux

Coups de pouce numériques

Sessions de 30 minutes par personne

[Gratuit, sans inscription]

>> **Vendredi 12 septembre - De 16 h à 19 h**

// Médiathèque Gabriel Péri

>> **Vendredi 10 octobre - De 16 h à 19 h**

// Médiathèque André Malraux

Patrimoine en partage

>> “Hôtel Pax : une fresque ancrée
dans l'histoire”, par Élisabeth Moulin

En partenariat avec l'Union

de quartier Croix-Rouge

[Entrée libre]

Samedi 13 septembre - 18 h

// Clos des marronniers

(44 avenue Ambroise Croizat)

>> “Erik Satie : un compositeur

en résidence en banlieue ouvrière”

par l'association SMH Histoire - Mémoire vive,

avec le conservatoire Erik Satie

[Réservations : 06 45 83 46 47]

Samedi 20 septembre - 16 h

// Salle Ambroise Croizat

(place du 8 Février 1962)

>> “Sortie de guerre inédite

à Saint-Martin-d'Hères : la gestion ouvrière des

biscuiteries Brun à la Libération”

par Olivier Vallade

[Entrée libre]

Mardi 23 septembre - 18 h

// Archives départementales

(12 rue Georges Perec)

Découvre le go et joue avec un robot !

Dans le cadre de la Fête

de la science et en partenariat avec

le club de go de Grenoble.

[Gratuit, dès 5 ans, inscription conseillée]

Samedi 4 octobre - De 10 h à 12 h

et de 14 h à 17 h

// Médiathèque Paul Langevin



À fond les manettes

Escape game numérique :

“Dans le cerveau de Sherlock Holmes”

Dans le cadre de la Fête de la science

Mercredi 8 octobre - De 15 h 30 à 17 h

// Médiathèque Romain Rolland

ESPACE VALLÈS

14 place de la République - 04 76 54 41 40

Je te vois

Florence Dussuyer, peintures

>> **Exposition**

Du 20 septembre au 25 octobre

>> **Vernissage**

Samedi 20 septembre à 18 h

[exposition ouverte au public

à partir de 14 h]

>> **Conférence de Fabrice Nesta**

Sandro Botticelli, Édouard Vuillard

et quelques autres...

Jeudi 9 octobre - 19 h [Entrée libre]

+ d'infos sur culture.saintmartindheres.fr